

# UNIVERSITE ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR



UFR DES SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES

DEPARTEMENT DE TOURISME

OPTION MANAGEMENT DES ACTIVITES DU TOURISME ET CULTURE

MEMOIRE DE FIN DE CYCLE POUR L'OBTENTION DU DIPLOME DE MASTER

## TOURISME ET INTERDITS SOCIOCULTURELS : CAS DE LA COMMUNE DE DIEMBERING

Présenté et soutenu par :

Pélagie SAMBOU

Sous la direction de :

Dr Mamadou DIOMBERA

### Devant un jury composé de :

Pr Ndiouma NDOUR UASZ Maître de Conférences Agrégé en Gestion Président de Jury

Dr Mamadou DIOMBERA UASZ Maître de Conférences Directeur de Mémoire

M. Alphonse SAMBOU UASZ Maître de Conférences Examineur

Dr Blaise Waly BASSE UASZ Maître de Conférences Examineur

Année académique: 2016-2017

# DEDICACES

À mes chers parents

À mes frères et sœurs

À Jean Michel DIENE

À Arame Badji

À mes camarades de promotion pour leur soutien, mention spéciale à Moustapha KOMA,

À Docteur Mamadou DIOMBERA

**JE DÉDIE CE MODESTE TRAVAIL!!!!!!**

# REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à mon Directeur de mémoire Docteur Mamadou DIOMBERA pour sa disponibilité et ses encouragements. Merci pour tout !

J'adresse mes sincères remerciements à tous les professeurs, intervenants et toutes les personnes qui par leurs paroles, leurs écrits, leurs conseils et leurs critiques ont guidé mes réflexions. Mention spécial à Mr Pape Ibrahima DIOUF et Mr Mama SABARA (intervenant à l'UASZ), Mr Alphonse SAMBOU (Enseignant chercheur à l'UASZ), Mr Mamadou DAFF (Ministère du Tourisme), Mr Aly Sidy Mbar SOW (ASPT), Mr Ousmane Karfa DIATTA (conservateur du musée Sangawatt), à Mr Modou DIOUF (responsable de l'office du tourisme).

Je remercie très spécialement Mr Emmanuel TCHASSA (Initiateur du projet d'Écogite de Bapi Cameroun), Jean Michel DIENE et Charles HAGAN pour leurs précieux conseils.

Enfin, je remercie tous ceux, qui de près ou de loin ont contribué à l'élaboration de ce travail scientifique. À tous ces intervenants, je présente mes remerciements, mon respect et ma gratitude.

# SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	1
<b><u>PREMIERE PARTIE</u> : REVUE, HISTORIQUE ET PRESENTATION GENERALE.....</b>	<b>9</b>
<b>CHAPITRE I</b> : DEFINITION DES CONCEPTS A L'ETUDE.....	<b>10</b>
I. LE TOURISME EN GENERALE : DEFINITION, CONCEPT ET APPROCHE GEOGRAPHIQUE .....	11
II. LA NOTION « D'INTERDITS SOCIOCULTURELS ».....	16
<b>CHAPITRE II</b> : PRESENTATION DE LA COMMUNE DE DIEMBERING : TOURISME, POTENTIALITES TOURISTIQUES ET CULTURELLES .....	<b>20</b>
I. PRESENTATION GENERALE DE LA COMMUNE DE DIEMBERING.....	20
II. EVOLUTION DU TOURISME DANS LA REGION CASAMANÇAISE : COMMUNE DE DIEMBERING.....	26
III. REPERTOIRE DES POTENTIALITES CULTURELLES ET TOURISTIQUES .....	29
<b>CHAPITRE III</b> : REALITES ET IDENTITES SOCIOCULTURELS DE LA COMMUNE DE DIEMBERING .....	<b>35</b>
I. ENTRE ETHNICITE ET RELIGION EXISTANTES.....	35
II. DES VALEURS SOCIALES ET CULTURELLES TRES IMPORTANTES .....	37
<b><u>DEUXIEME PARTIE</u> :</b> .....	<b>44</b>
<b>COMMUNE DE DIEMBERING : QUELLE ETHIQUE POUR LE TOURISME DE DEMAIN? .....</b>	<b>44</b>
<b>CHAPITRE IV</b> : IMPACTS DE L'ACTIVITE TOURISTIQUE SUR LA POPULATION HÔTE .....	<b>44</b>
I. DESCRIPTION DES FORMES DE TOURISME PRATIQUEES DANS LA COMMUNE DE DIEMBERING .....	45
II. LES IMPACTS NEGATIFS DU TOURISME SUR LES VALEURS SOCIOCULTURELLES .....	52
III. LES IMPACTS POSITIFS DU TOURISME SUR LA COMMUNE .....	55
<b>CHAPITRE V</b> : DU TOURISME A LA DESACRALISATION DES VALEURS SOCIOCULTURELLES : VERITE OU PREJUGE ? .....	<b>59</b>
I.REGARDS CROISES : POPULATIONS ET ELUS LOCAUX, PROFESSIONNELS DU TOURISME. .	61
II. LE DEFI DES PROFESSIONNELS FACE A L'IMAGE NEGATIVE QUI COLLE A LEUR ACTIVITE.....	68
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>70</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>74</b>
<b>WEBOGRAPHIE</b> .....	<b>77</b>

# TABLE DES ILLUSTRATIONS

<u>Figure 1</u> : Localisation géographique de la commune de Diembéring .....	22
<u>Figure 2</u> : Situer Diembéring sur la carte du Sénégal .....	23
<u>Figure 3</u> : Caractéristiques démographiques de la commune de Diembéring.....	25
<u>Figure 4</u> : Zone littorale de Cap-Skiring .....	51
<u>Figure 5</u> : Représentation d'une étude qualitative par échantillon .....	64
<u>Figure 6</u> : Estimation en pourcentage sur l'acceptation de la présence touristique dans la commune de Diembéring (source : auteur).....	66
<u>Figure 7</u> : Estimation en pourcentage des impacts négatifs du tourisme sur les valeurs socioculturelles de la commune de Diembéring. (Source : auteur).....	68
<u>Figure 8</u> : Estimation en pourcentage des Impacts du tourisme sur les sites, évènements et rituels sacrés (Source : auteur) .....	70

# **SIGLES ET ABBREVIATIONS**

CNUCED : Conférence des Nations unies sur le Commerce et le Développement

ICOMOS : Conseil international des monuments et des sites

OMT : Organisation Mondiale du Tourisme

ONU : Organisation des Nations Unies

PMA : Pays les Moins Avancés

PME : Petite et Moyenne Entreprise

PIB : Produit Intérieur Brut

SAPCO : Société d'Aménagement et de Promotion des Cotes et zones touristique du Sénégal

TICAA : Tourisme, Industries Culturelles et Artisanales d'Art

UNESCO : Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture

UASZ : Université Assane Seck de Ziguinchor

## INTRODUCTION

- *Une activité économique mondiale majeure*

Depuis sa démocratisation au cours de la seconde moitié du XXème, le tourisme n'a cessé de se développer en recouvrant la quasi-majorité des pays du monde. Il est ainsi devenu une industrie économique majeure et une activité sociale prospère à la portée du plus grand nombre.

Le tourisme est une activité phare dans le monde, puisqu'il constitue l'une des plus grandes industries. Il est la première activité économique au Monde, devant l'industrie de l'automobile et celle du pétrole et ses dérivés. Cette croissance va de pair avec l'accentuation de la diversification et de la concurrence entre les destinations<sup>1</sup>. Perçu comme un secteur à retombées importantes, il nécessite une certaine prise en charge et une réadaptation.

Dans certains pays comme la France (avec 84 millions d'entrées touristiques internationales en 2014 selon l'OMT)<sup>2</sup> le tourisme est une source de revenus très importante. Dans d'autres, comme le Maroc et la Tunisie, il contribue à la moitié de leur PIB.

Ainsi dans sa dimension économique et au plan mondial, l'industrie touristique représente le premier poste des échanges et génère plus de 10% du PNB, une industrie capitaliste de plus en plus concentrée aussi bien au niveau de la production (voyagistes, tours opérateurs, hôtellerie) que de sa distribution (agences de voyages, billetteries électroniques), avec tous les risques inhérents.

Le tourisme national et international a été et demeure un des principaux véhicules d'échanges culturels, une occasion d'expériences professionnelles non seulement de ce qui a survécu du passé mais aussi de la vie actuelle d'autres groupes humains. Il est de plus en plus largement reconnu comme une force positive qui favorise la conservation du patrimoine socioculturel. Il saisit ainsi, les caractéristiques économiques du patrimoine et les utilise pour sa conservation en créant des ressources.

Il représente un enjeu économique essentiel pour de nombreux pays et de nombreuses régions, et peut être un puissant facteur de développement, lorsqu'il est géré selon les normes du code éthique et de la charte du tourisme durable.

---

<sup>1</sup> <http://www2.unwto.org/fr/content/pourquoi-le-tourisme> (UNWTO 2016) consulté le 08 Novembre 2016

<sup>2</sup> OMT (Organisation Mondiale du Tourisme)

- *Une dimension sociale et culturelle essentielle*

Le tourisme est devenu un phénomène complexe en plein développement. Il joue un rôle essentiel dans les domaines économiques, sociaux, culturels, éducatifs, scientifiques, écologiques et esthétiques<sup>3</sup>. Il est porteur d'avantages pour les communautés d'accueil et leur procure des moyens importants et des justifications pour prendre en charge et maintenir leur patrimoine et leurs pratiques socioculturelles. La participation et la coopération entre les communautés d'accueil, les conservateurs, les opérateurs touristiques, et les gestionnaires de sites sont nécessaires pour mettre en œuvre une industrie touristique durable et favoriser la protection des ressources patrimoniales pour les générations futures.

Le patrimoine naturel et culturel, comme la diversité des cultures vivantes, sont des attractions touristiques majeures. Par ailleurs, le tourisme conduit à la dégradation des espaces naturels ainsi que des cultures et des modes de vie des communautés d'accueil. Il entraîne la marchandisation des cultures locales et des transformations au niveau socioculturel notamment les rituels religieux, les rites ethniques traditionnels, les manifestations coutumières et les festivals. Ces derniers, souvent réduits ou folklorisés, perdent leur authenticité et leur mystère.

En effet, le tourisme peut être à l'origine des rencontres entre des champs socioculturels très éloignés aux mœurs et modes de vies différentes.

Cependant, il faut parvenir à résoudre les incompréhensions, dépasser les conflits qui peuvent exister entre les attentes et les aspirations des visiteurs (touristes) et celles des communautés d'accueil, constituant à la fois un enjeu et une opportunité.

- *Au Sénégal, la Casamance, enjeu spécifique et central d'un tourisme constructif*

Le tourisme est une opportunité pour valoriser les différents atouts d'une localité. Il est un levier pour le développement local, car toutes les dimensions du développement y sont présentes : la dimension économique, la dimension sociale et la dimension culturelle.

Au Sénégal, le secteur touristique constitue un grand levier pour l'économie du pays dans la mesure où il est le deuxième secteur pourvoyeur de revenus derrière la pêche.

---

<sup>3</sup> Charte internationale du tourisme culturel (La Gestion du Tourisme aux Sites de Patrimoine Significatif, 1999) Adoptée par ICOMOS à la 12e Assemblée Générale au Mexique, Octobre 1999



Le Sénégal, plus particulièrement la Casamance, est dotée d'énormes potentiels. Mais, à l'image de certains pays et régions, il reste beaucoup de travail à faire sur le plan de la professionnalisation, de la communication et de la valorisation du patrimoine.

Dans le secteur du tourisme, la promotion d'une destination rassemble un ensemble de moyens ; donc le côté communicatif joue un rôle important pour une meilleure visibilité de la destination.

Toutefois, la destination Sénégal se trouve aujourd'hui dans une position inconfortable, du fait de la concurrence qu'elle est en train de subir, sans oublier le manque de moyens dans la politique de promotion, voire de relance touristique et les autres contraintes qu'elle présente.

Cependant, pour que le tourisme devienne un secteur économique propre à générer un impact positif économique et social, il est fondamental qu'il promeuve l'art et l'artisanat, la conservation de la nature, la protection et l'amélioration de l'environnement mais surtout, la valorisation socioculturelle d'une identité locale.

## **I. PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE**

- **Intérêt du sujet**

Tantôt perçu comme une activité bénéfique pour les pays récepteurs, tantôt considéré comme un danger potentiel pour la population hôte, le tourisme ne se présente jamais comme un phénomène anodin. Il transforme en effet, les sociétés d'accueil de manière tant positive que négative, en occasionnant de multiples échanges interculturels entre les touristes et les habitants locaux. Cela provoque parfois un choc culturel, pour la population hôte, engendrant des phénomènes d'acculturation, ou inversement, une prise de conscience de ses caractéristiques identitaires.

Nous avons effectué une enquête qualitative combinant l'usage de deux outils méthodologiques de recueil de données : observations directes et entretiens semi-directifs. Cette recherche nous a permis d'étudier l'impact du tourisme sur l'identité culturelle de la commune en tenant compte des paramètres liés aux valeurs socioculturelles et événements sacrés.

D'un point de vue socio-culturel, le tourisme se présente souvent comme une invasion pacifique et non innocente<sup>4</sup> du territoire d'accueil. Il déstabilise indéniablement les équilibres

---

<sup>4</sup> Spataro, A., Le tourisme en méditerranée, Editions l'Harmattan, Paris, 2000.

fragiles des sociétés hôtes, souvent mal préparées et non conditionnées au choc culturel. Le tourisme engendre également la marchandisation et la commercialisation culturelle à grande échelle qui se manifeste par le relâchement et la perte des valeurs morales, religieuses, artistiques, etc.

Ainsi, quels que soient le lieu et les circonstances de son développement, le tourisme crée une rupture en transformant les territoires où il agit, ainsi que leurs occupants par la mutation des mentalités et des opinions des locaux sur leur travail, leur culture, leurs us et coutumes, leurs mœurs, leurs traditions, etc.

Il ne sera donc pas question ici de savoir si oui ou non le tourisme a un impact réel sur les identités culturelles locales, mais de mesurer ses conséquences en termes d'atténuation et/ou de renforcement identitaire, puisqu'il a incontestablement des incidences sur l'identité culturelle des communautés hôtes.

Dès lors la grande question qui se pose est :

- ❖ Quel est l'impact du tourisme sur les valeurs socioculturelles de la commune de Diembering ?

Cette grande question limite le sujet au point qu'il ne serait pas justifiable de se demander si oui ou non les interdits socioculturels peuvent être un frein pour le développement du tourisme à Diembering. Mais, plutôt de parler de l'impact qu'a le tourisme sur les valeurs socioculturelles de la commune de Diembering.

- **Objectifs du sujet**

L'objectif principal de ce sujet de recherche est de savoir si la présence touristique dans la commune de Diembering aide à préserver les valeurs socioculturelles ou il est un moyen de dépravaion des mœurs.

Dans les deux cas il sera important de proposer diverses pistes et solutions :

- Des moyens d'attirer plus de touristes à travers une bonne stratégie de communication et d'innovation, ce qui favorisera la relance du tourisme.
- Une action implicative de l'Etat Sénégalais dans la promotion du tourisme et dans la préservation et la valorisation des croyances traditionnelles locales.

- L'implication de la population locale dans le processus touristique de façon à promouvoir la destination casamançaise précisément celle de Diembéring.

Ne serait-ce qu'à l'avenir, le tourisme sénégalais de surcroît casamançais, puisse compter sur l'arrivée des touristes attirés par le mystère et l'authenticité des valeurs, la beauté de la diversité culturelle.

Pour en arriver à une conclusion il est opportun de faire:

Faire l'état des lieux des pratiques touristiques dans la commune de Diembéring ;

Enumérer, lister tous les manquements, déviances, activités et actions de marchandisations, folklorisations, perversions pratiquées et entretenues dans le cadre des activités touristiques au niveau de la Casamance ;

## **II. MOTIVATION DE LA RECHERCHE**

De plus en plus, avec l'expansion du tourisme de masse, les valeurs socioculturelles tendent à leur perte. C'est sans doute à cause des retombées, si les dirigeants sont plus préoccupés par le fait de diversifier les offres touristiques plutôt que de trouver des moyens de préserver les valeurs, mœurs, et traditions qui rendent authentique une société.

Il faudrait valoriser le tourisme culturel, développer les infrastructures, revoir le tourisme balnéaire, favoriser le tourisme rural intégré et l'écotourisme en Casamance. Telles sont quelques-unes des préoccupations des acteurs touristiques, des étudiants, et de quelques personnes qui s'intéressent sur l'état actuel du tourisme. Or, comment bénéficier de toutes ces réalisations quand :

- la vision des autochtones est limitée aux minimales retombées sans importance que génère le tourisme par jour ;
- des pratiques du tourisme ne respectent pas les croyances et valeurs socioculturelles de la zone ;
- pour les touristes, la Basse-Casamance (terre plus que naturelle et culturelle) est un endroit où l'on ne peut qu'expérimenter ses fantasmes et plaisirs éphémères.

Ces faits ont attiré notre attention et nous ont poussés à orienter notre recherche sur l'impact qu'a le tourisme sur les valeurs socioculturelles de la commune de Diembering. En somme ce sujet nous intéresse pour deux raisons.

- Le tourisme de masse qui gagne du terrain et qui de même impacte sur l'environnement.
- Comment la commune de Diembering en plus d'être très traditionnelle arrive t-elle à gerer l'arrivée massive de touristes par année

### **III. HYPOTHESES DE TRAVAIL**

Envisagé comme une activité bénéfique pour les sociétés d'accueil et un facteur de développement socio-culturel non négligeable, ou considéré comme un danger qui pourrait menacer l'équilibre socioculturel des pays récepteurs, le tourisme impacte sur les communautés hôtes en modifiant la réalité socio-culturelle et l'équilibre des identités locales.

le tourisme, hormis ses réalisations et ses retombées, est vecteur souvent de maux pouvant gangrener le système social et l'équilibre culturel d'un pays. Sur le plan socioculturel, l'occidentalisation des modèles de consommation (dans un espace traditionnel fragilisé) précipite la dislocation des structures sociales et la rupture des us traditionnels, des mœurs locales, notamment au sein des jeunes générations dans la commune de Diembering.

Alors, ce mémoire s'inscrit dans la dynamique d'une recherche action qui intègre ces dimensions:

- Une inadéquation entre les pratiques touristiques de la zone et les mœurs locales ;
- Un tourisme qui se révèle souvent comme un ré-déclencheur voire même un accélérateur des processus d'altération culturelle, dans la mesure où il est rarement le seul responsable de l'acculturation locale ;
- Et d'autres facteurs qui interviennent dans ce sens : la mondialisation, l'évolution des moyens de transports, les nouvelles technologies de l'information et de la communication (Internet, Satellite, etc.) ;

#### IV. APPROCHE METHODOLOGIQUE

Le choix d'une méthode semble toujours, pour un travail de recherche, un exercice assez délicat puisque choisir même, c'est procéder à l'élimination de certains modèles qui trouvent toute leur pertinence dans l'analyse d'un sujet transdisciplinaire, pour ne pas dire transversal<sup>5</sup>.

Pour bien traiter ce sujet, nous procéderons comme suite :

- Une recherche documentaire (les sites Web, les ouvrages, les mémoires serviront d'apports en information) ;
- Identification des parties prenantes et détermination de guides d'entretiens spécifiques (populations locales, professionnels du tourisme, élus locaux, administration locale et centrale, bailleurs de fonds, touristes) ;
- Échantillonnage et étude qualitative
- Phase de terrain et d'enquêtes (ponctuée par une restitution à chaud avec les acteurs concernés) ;
- Phase de classement, de tris des informations recueillies sur le terrain ;
- Phase de rédaction.

En guise de vérification ou validation des hypothèses avancées dans le sujet, nous avons utilisé la **méthode objective**, qui a consisté à décrire de façon neutre et méthodique une réalité après observation et diagnostic.

Cette méthode consiste à dire de façon neutre, claire et méthodique une réalité ou un phénomène, indépendamment des intérêts, des goûts ou des préjugés de celui qui effectue la description. Cela signifie qu'il faut considérer l'objet d'étude comme existant hors de l'esprit, de façon autonome et indépendante.

Le fondement ultime de la méthode objective est la séparation stricte du sujet qui effectue la recherche et de l'objet sur lequel porte l'étude<sup>6</sup>.

#### V. LES GRANDES PARTIES DE LA REDACTION

En outre de l'introduction et de la conclusion, le mémoire est divisé en deux grandes parties.

---

<sup>5</sup> Ndiaye, Adama. Communication, Tourisme et développement durable au Sénégal : Enjeux et risques, Thèse de troisième cycle, Université de Montaigne-Bordeaux III, 2012.

<sup>6</sup> Résumé de Mathieu Guidère, « Les méthodes d'analyse » document pdf.

## PREMIERE PARTIE : REVUE, HISTORIQUE ET PRESENTATION GENERALE

Cette première partie est composée de trois chapitres. Dans ces derniers, nous avons fait une brève étude et définition des concepts liés au tourisme et présenté la commune de Diembéring sous l'angle géographique, historique et touristique.

## DEUXIEME PARTIE : COMMUNE DE DIEMBERING : QUELLE ETHIQUE POUR LE TOURISME DE DEMAIN?

La deuxième et dernière partie est sectionnée en deux chapitres. Dans ces derniers, il est question de ressortir les formes de tourisme pratiquées dans la commune de Diembéring. Il s'agit là aussi de parler de l'impact du tourisme sur les valeurs socioculturelles de la zone en s'appuyant sur une analyse des données.

PREMIERE PARTIE :  
REVUE, HISTORIQUE ET  
PRESENTATION GENERALE

## **CHAPITRE I : DEFINITION DES CONCEPTS A L'ETUDE**

### **I. LE TOURISME EN GENERALE : DEFINITION, CONCEPT ET APPROCHE GEOGRAPHIQUE**

Pour bien comprendre le tourisme, une définition du mot et une appréhension des concepts tels que « touriste » s'imposent. S'adonner à l'élaboration d'une définition précise du tourisme est une chose délicate. Les difficultés liées à la définition du tourisme, résident dans le fait que les contours de cette notion restent encore trop flous.

De multiples définitions touristiques abondent dans le champ scientifique et diffèrent sensiblement d'une discipline à une autre. De plus, chaque personne se représente l'activité touristique en fonction de sa propre façon de pratiquer le tourisme. Néanmoins, un grand nombre de disciplines scientifiques considèrent le tourisme comme un objet d'étude et offrent de multiples définitions de l'activité touristique.

#### **I. 1 DEFINITION DU TOURISME ET CONCEPT**

##### **I. 1. 1 CONCEPT ET ETYMOLOGIE DU TOURISME :**

Actuellement, le tourisme se présente comme un concept pluridisciplinaire. Les différents aspects qu'il revêt sont mis en évidence et sont traités par de nombreuses disciplines scientifiques. L'entrée du tourisme dans le domaine de la science géographique a vu le jour dans les années 90. Ce qui correspond au moment de l'acceptation du tourisme dans le milieu scientifique et à sa construction en tant qu'objet d'étude.

De nombreuses publications d'ouvrages d'articles et de manuels s'en sont suivis, accompagnés de polémiques, de doutes et de débats autour de la question du tourisme, désormais promu au rang de concept scientifique. Ainsi, l'histoire, l'économie, le droit, la sociologie, l'anthropologie, la sémiologie, la linguistique, les sciences de gestion, les sciences politiques, les sciences de l'information et de la communication et bien d'autres disciplines scientifiques étudient les problématiques liées au tourisme.

Devant une telle diversité d'approches scientifiques possibles du phénomène touristique, on se limitera uniquement à celles qui nous paraissent les plus pertinentes pour les besoins de cette recherche.



L'histoire du mot « touriste », plonge ses racines dans le courant du XIX<sup>ème</sup> siècle. Il apparaît pour la première fois dans le vocable anglais à Londres et désigne alors le jeune aristocrate qui pratique le grand tour.

Etymologiquement, le mot « touriste » est issu du terme français « tour », utilisé d'abord par l'aristocratie anglaise, il ne tardera guère à gagner la langue de Molière. Le tourisme (mot d'origine anglaise « Touring »), qui se présentait alors comme le synonyme du voyage, n'entrera dans la langue Française qu'en 1916. Tandis que le mot « touriste », a été mentionné en 1841 (trois ans après la publication des mémoires d'un touriste par Stendhal), avant d'être introduit dans le dictionnaire Larousse en 1875, pour désigner toute personne qui voyage par curiosité et par désœuvrement.

On en déduit donc, que le mot « touriste » est antérieure à celui de « tourisme ». Ce qui atteste dans les faits, comme dans les esprits, la préexistence du sujet, vis-à-vis du phénomène. En 1963, la conférence (des Nations-Unies sur le tourisme et les voyages internationaux) qui s'est déroulée à Rome, a adopté pour la première fois une définition du terme touriste, qui reste très largement utilisée par de nombreux auteurs contemporains. Cette dernière utilise deux paramètres pour répartir les touristes : la durée du séjour et les motifs du déplacement.

## **I. 1. 2 DEFINITION DU TOURISME :**

Un grand nombre de disciplines scientifiques considèrent le tourisme comme un objet d'étude et offrent de multiples définitions de l'activité touristique.

A l'heure actuelle, le tourisme se définit comme le produit des activités de loisirs, pratiquées par une masse d'individus disposant de temps et de moyens et nécessite un déplacement hors de chez soi pour une durée minimum de vingt-quatre heures. Le développement du tourisme, n'a pu se faire, qu'à travers la figure du touriste.

En effet, il n'y a pas de tourisme, sans touriste et seule sa présence, permet d'identifier un lieu touristique. L'activité touristique est fondée sur un déplacement temporaire, c'est-à-dire littéralement, un changement de place et, par extension géographique, un changement d'habiter. Car « être touriste » et « faire du tourisme », signifient quitter temporairement son lieu de vie habituel, pour aller vivre ailleurs, dans un ou des lieux situés hors de la sphère de sa vie quotidienne ; des lieux construits par et pour les touristes et consacrés à leur seule récréation.

Cette caractéristique, distingue le tourisme des autres loisirs, pour lesquels le déplacement ne se présente pas comme la condition nécessaire à leur réalisation.

L'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT), déclare que le tourisme n'est pas seulement tout déplacement hors de l'environnement habituel pour une durée d'au moins une nuitée et d'un an au plus, c'est un ensemble beaucoup plus vaste d'activités, de pratiques extrêmement variées. Le tourisme s'inscrit désormais au rang de phénomène de consommation de masse qui s'imbrique dans la société de consommation.

On assiste aujourd'hui à une prise de conscience croissante du rôle que le tourisme joue et peut jouer, directement, indirectement ou de façon induite, dans une économie sur le plan de la création d'une valeur ajoutée, d'emplois, de revenus personnels, de recettes publiques, etc.

En guise de conclusion, on remarque que la notion de « tourisme » est étroitement liée à celle de « touriste ». On ne peut donc pas concevoir une analyse du tourisme sans l'étude de la notion de « touriste ».

Cependant, aujourd'hui encore, les discours scientifiques sur le tourisme négligent son acteur principal : le touriste. En effet, selon **M. Chadli**<sup>7</sup>, *si le tourisme constitue un signe de société, le touriste incarne sensiblement son agent révélateur, bien que celui-ci soit resté pendant longtemps un célèbre inconnu.*

### **I. 1.3 LA NOTION DE « TOURISTE »**

Le touriste se définit comme un voyageur temporaire séjournant au moins vingt-quatre heures dans le pays visité et dont les motifs de voyages peuvent être groupés en :

loisirs (agrément, vacances, santé, études, religion et sports) et affaires, famille, mission, réunion. Il se présente comme un individu provenant de différents pays, de différentes régions au sein même de ces pays et de toutes les classes sociales. En d'autres termes, il se définit comme un voyageur passant au moins une nuit et moins d'un an dans un moyen d'hébergement collectif ou privé dans le lieu qu'il visite, quel que soit le motif.

---

<sup>7</sup> Pr. Mohammed Chadli, Titulaire de la Chaine Euro-Arabe « Arts et Cultures », Conservateur du musée Nejjarine des Arts et Métiers du bois à Fès et Enseignant Chercheur à l'INSAP-Rabat Maroc (Musée et médiation du patrimoine, Université de Nice Sophia Antipolis, 2007.)

Peu de temps après la création de l'OMT en 1978, l'institution internationale a mis en place une définition, qui identifiait *le touriste comme toute personne en dehors de sa résidence habituelle pour une durée d'au moins vingt-quatre heures (ou une nuit) et de quatre mois au plus pour l'un des motifs suivants : agrément (vacances et séjours de fin de semaine), santé (thermalisme, thalassothérapie, ...), missions ou réunions de toutes sortes (congrès, séminaires, pèlerinages, manifestations sportives, ...), voyages d'affaires, déplacements professionnels, voyages.*

Dans ce sens, on ne naît pas touriste, mais on le devient, à travers la pratique du déplacement et du voyage. Dans la société moderne et par la suite postmoderne, les différents types de touristes ont connu une croissance liée à la diversité des flux touristiques.

On peut noter trois catégories de touriste voyageur:

- le touriste « classique » qui pratique le voyage pour se distraire et se reposer pendant ses congés payés ;
- le touriste « aventurier » qui voyage hors des sentiers battus pour découvrir des terres inconnues ;
- le touriste « hors norme » qui pratique le voyage sans aucune limite ni restriction (tourisme sexuel).

En guise de conclusion, on remarque que la notion de « tourisme » est étroitement liée à celle de « touriste ». On ne peut donc pas concevoir une analyse du tourisme sans l'étude de la notion de « touriste ».

## **I. 2. APPROCHE GEOGRAPHIQUE DU TOURISME**

### **I. 2. 1 LES NOTIONS DE TEMPS ET D'ESPACE**

Les notions de déplacement et de mobilité sont inhérentes au tourisme. En effet, la pratique du tourisme suppose une certaine mobilité, donc un déplacement hors de la sphère de vie habituelle vers un espace touristique, où l'on va habiter temporairement.

Le tourisme n'est alors une simple occupation fonctionnelle de l'espace. De même la mobilité est une composante essentielle du tourisme, car il faut bien se déplacer vers les espaces

touristiques. On pourrait dire que le déplacement précède l'activité du tourisme. Or, la promotion du tourisme comme genre commun, qui recouvre une grande partie de la société, peut affirmer que le déplacement n'est pas un préalable de l'acte touristique mais un composant central de celui-ci, un caractère qui le spécifie, l'une de ses substances. De même, le tourisme constitue l'emblème de l'activité qui fait du déplacement une valeur et qui contribue à promouvoir la mobilité comme expérience sociale majeure.

Le déplacement et la mobilité représentent ainsi, les conditions essentielles à la réalisation de la pratique touristique, aux côtés de la variable de temps. Le géographe **R. Knafou** définit ainsi *le tourisme comme un système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui participent de « la récréation » des individus par le déplacement et l'habiter temporaire hors des lieux du quotidien*<sup>8</sup>. Le rôle essentiel conféré aux contraintes d'espace-temps dans le phénomène touristique est très important pour la consommation touristique, les prestations touristiques ainsi que pour définir l'espace touristique.

## I. 2. 2 LE SYSTEME TOURISTIQUE

Selon les différents contextes, le tourisme peut être considéré comme un loisir, une industrie et/ou un système. Le positionnement du tourisme en tant que système repose sur le fait que le tourisme n'existe pas dans le vide, mais qu'il implique un certain nombre d'institutions, d'attractions et de services propres à une société particulière.

La notion de « système » découle de l'approche systémique et désigne un ensemble d'éléments en interaction. Elle permet de décrire la complexité organisée.

L'approche systémique appliquée au tourisme est d'une grande complexité, à cause de la pluridisciplinarité nécessaire à cette étude. Dans ce sens, le système touristique relève de la théorie des « ensembles complexes », qui se définit comme un ensemble dans lequel les éléments interagissent selon des règles qui permettent d'obtenir des phénomènes globalement prévisibles et identifiables grâce à la dynamique d'agrégation.

Les éléments qui forment le système touristique, sont divers et variés, à la lumière des disciplines qui traitent la question. Ils vont en effet, des diverses interactions engendrées par la pratique touristique, aux multiples prestations de service proposées dans le domaine du

---

<sup>8</sup> Knafou, Rémy., Stock, M., Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Editions Belin, Paris, 2003.

tourisme. La notion de « système touristique » est souvent réduite à sa dimension technico-économique voire technico-commerciale.

Le recensement des axes de recherche en tourisme et l'identification des réalités de la pratique touristique conduisent à concevoir le tourisme comme un système construit à partir de trois sous-systèmes en interaction permanente :

- un sous-système opérant ; constitué d'ensembles de chaînes de fonctions intégrant information, aménagement, mise sur le marché, production, administration, logistique, formation et expertise ;

- un sous-système utilisateur final, correspondant aux univers de consommation : individuels ou collectifs, marchands ou non, locaux ou internationaux;

- un sous-système relationnel, issu de la dynamique de confrontation offre-demande avec divers environnements tels tourisme et système socioculturels, tourisme et système spatio-temporels, tourisme et technologie ...

Dans ce travail de recherche, nous proposons l'appréhension du système touristique à partir d'une approche inter-socioculturelle, qui s'appuie sur la dynamique des interactions entre les personnes porteuses de différentes cultures. Nous considérons ainsi le système touristique comme l'ensemble des interactions entre les touristes et les locaux, que ce soit dans un contexte économique, social et/ou culturel.

Ces interactions se manifestent à travers les échanges interculturels qu'induit le tourisme et peuvent, en l'absence d'une éducation préalable des deux parties, provoquer un choc culturel brutal. Ce dernier engendre des processus d'altération et d'acculturation, inhérents à la rencontre interculturelle.

## **II. LA NOTION « D'INTERDITS SOCIOCULTURELS »**

Il convient pour une bonne analyse, de mettre au clair certaines notions de bases propres à la problématique du thème. Pour bien situer le sujet, il faudrait comprendre les concepts tels « interdits socioculturels » qui apparaîtront tout au long de la rédaction de ce mémoire.

## II. 1. DEFINITION ET SYNONYME DE LA NOTION « D'INTERDIT »

D'après cette définition recueillie sur le net, un interdit est une condamnation visant à exclure.

<sup>9</sup>En anthropologie, la notion d'interdit correspond aux éléments médiateurs entre sacré et profane. Ils énoncent ce qu'il ne faut pas faire, mais pas ce qu'il faut faire. La transgression d'un interdit est censée déclencher des conséquences néfastes.

En droit canon, la notion d'interdit est la censure ecclésiastique défendant la célébration des sacrements et du culte, infligée à une personne ou un territoire.

En droit romain, un interdit est une décision d'autorité prise par le préteur en vertu de son imperium.

En finance, un interdit a lieu lorsqu'une personne émet un chèque sans provision et du coup perd le droit d'émettre des chèques.

Le mot interdit en sa définition la plus simple, est une règle sociale qui défend un comportement. Plusieurs synonymes s'offrent à nous pour mieux comprendre ce mot. Cependant ceux-ci (défendu, tabou) correspondent le mieux au sujet d'étude.

**Émile Durkheim**<sup>10</sup> estime qu'il est fâcheux d'étendre ainsi l'acception d'une expression étroitement locale et dialectale. Il n'y a pas de religion où les interdictions ne jouent pas un rôle considérable.

Les termes « interdit » ou « interdiction » seraient préférables. En outre, « tabou » désigne aussi bien l'interdiction que la chose interdite<sup>11</sup>.

Le "tabou"<sup>12</sup> est une interdiction d'ordre magico-religieux qu'il ne faut pas transgresser sous peine de punition (divine ou surnaturelle). Le système des tabous est sans doute les premiers interdits des premiers actes servant à séparer les actions des humains en "bonnes actions" ou en "mauvaises actions interdites".

---

<sup>9</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Interdit> : Dernière modification de cette page le 8 mai 2014, à 12:24.

<sup>10</sup> Emile Durkheim, Sociologue français considéré comme l'un des fondateurs de la sociologie moderne.

<sup>11</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Tabou> consulté le 10 décembre 2016

<sup>12</sup> Définition tirée sur <http://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Tabou> consulté le 10 décembre 2016

## II. 2. SOCIETES ET CULTURES : NOTION DE « SOCIOCULTUREL »

De nombreuses représentations sont construites et/ou véhiculées autour de la notion et du terme socioculturel et de ses possibles dimensions dans le champ de la science du tourisme, que ce soit dans les textes de cadrage ou les discours des auteurs et professionnels.

Le terme socioculturel se caractérise par l'extrême diversité de ses usages et de ses définitions. Ainsi, en effectuant un rapide relevé dans la littérature de vulgarisation en sciences sociales, on ne trouve pas de définition précise mais plutôt une liste de paramètres le déclinant, tels que l'âge, le sexe, la situation professionnelle, le niveau de vie, le parcours de vie à travers la (non) mobilité sociale, la nature des loisirs, etc.

L'objectif de cet article n'étant pas de fournir une synthèse de ces aspects définitionnels et notionnels, nous retiendrons simplement des éléments pertinents et relatifs à notre d'étude<sup>13</sup>.

D'une part, la notion de socioculturel est très étroitement liée au domaine éducatif, comme en témoignent les quelques définitions suivantes, issues de dictionnaires de sciences sociales :

« Adjectif qualifiant des caractéristiques et des situations sociales du point de vue culturel dans un cadre **socio-éducatif** » (Akoun et Ansart, 1999, p. 485-486)<sup>14</sup>.

« **Facteurs sociaux et culturels faisant partie d'un ensemble** : famille, milieu, qui interviennent de façon favorable, ou non, dans l'éducation » (Grawitz, 2004, p. 376)<sup>15</sup>.

Ainsi, actuellement, de manière dominante dans la communauté scientifique, la variable socioculturelle est définie comme un ensemble d'éléments contextuels en lien avec les différents espaces sociaux dans lesquels évolue toute personne. En d'autres termes, dans la recherche, la notion de socioculturel est majoritairement fondée sur une approche anthropologique. Elle contribue à déconstruire et relativiser les normes et, plus vastement, à interroger les conditions et les processus de production, d'appropriation et de légitimation de

---

<sup>13</sup> Socioculturel et/ou diversité ? Des finalités et des discours en écho, Emmanuelle Huver et Sandra Belondo.

<sup>14</sup> Akoun A., Ansart P. (1999). Dictionnaire de sociologie. Paris : Éd. du Seuil.

<sup>15</sup> Grawitz M. (1981, 8e éd. 2004). Lexique des sciences sociales. Paris : Dalloz.

pratiques socioculturelles plurielles. Dès lors se pose la question de la place faite, dans la société abordée ici plus précisément sous l'angle de la diversité culturelle.

Le terme socioculturel se rapporte à un groupe humain et à sa culture. Dans la notion « socioculturelle », nous sous-entendons beaucoup de termes tels que la culture, la société, les normes, les valeurs, la socialisation, le groupe d'appartenance etc....Qui nous serviront de piliers tout au long de la rédaction.

La culture : Elle se définit comme l'ensemble de valeurs, de normes, de croyance, de sentiments propre à un groupe. Les individus d'un groupe partagent les mêmes idées et ont donc une culture. Elle se compose : du mode de vie, de la langue, des tenues vestimentaires, des habitudes culinaires, du style de loisir<sup>16</sup>.

Selon l'encyclopédie libre (Wikipédia, 2008), le mot culture tend à désigner la totalité des pratiques succédant à la nature. Chez l'humain, la culture évolue dans le temps et dans les formules d'échange. Elle se constitue en manières distinctes d'être, de penser, d'agir et de communiquer.

Ainsi pour une institution internationale comme l'UNESCO (1995), dans son sens la plus large la culture est considérée comme « l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, le mode de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances ».

La Société: Elle vient du mot latin « societas » qui veut dire « association animale avec d'autres » et de « socius » qui veut dire « compagnon, associé, allié ».

**R. Durkheim** (1903) pense que toutes les sociétés humaines se développent par les mêmes stades qui vont vers une complexification et une rationalité croissantes. Toutes les sociétés ont ce qu'il appelle une forme de source identique. Par la suite, les structures de parenté, les rapports de travail se complexifieraient : la rationalité augmenterait et la raison gouvernerait de plus en plus des champs sociaux. En 1989, **Gilles Ferréol et Jean P. Noreck**<sup>17</sup>, disaient que « la

<sup>16</sup> <http://www.intellego.fr/soutien-scolaire-1ere-stmg/aide-scolaire-communication/chapitre-2-les-facteurs-socioculturels-du-comportement> consulté le 10 janvier 2017 à 15h27

<sup>17</sup> FERREOL Gilles et NORECK Jean-Pierre, *Introduction à la sociologie*, Paris, Armand Colin, Coll. Cours Sociologie, (1<sup>re</sup> éd. : 1989)



société est surtout une véritable machine organisée dont toutes les parties contribuent d'une manière différente à la marche de l'ensemble ».

*Les normes : ce sont de règles qui servent à déterminer les conduites et les jugements d'un groupe. Elles peuvent être écrites ou orales et font l'objet de sanctions juridiques ou sociales. Exemple : les règlements intérieurs.*

*Les valeurs : elles s'appliquent sur le moral comme la religion, sur la liberté, sur l'estime de soi. On ne peut pas les observer directement et s'ajoutent à la culture et aux normes. Ce sont des idéaux.*

*La socialisation : moyen par lequel un individu participe aux relations sociales et adoptent des valeurs. Le 1er groupe de socialisation est la famille et ensuite d'autres structures vont apparaître.*

*Le groupe d'appartenance : l'individu appartient dès sa naissance à plusieurs groupes de socialisation. Au fil de sa vie, il va en intégrer d'autres. Cette évolution est due à plusieurs critères, comme l'âge, le caractère, la personnalité.*

Mis à part ces notions précitées, les principaux critères qui se combinent afin de déterminer le champ socioculturel d'une nation sont entre autres le climat et le relief, les habitudes de consommation, le niveau de développement économique, l'influence des croyances religieuses, traditionnelles, coutumières ainsi que les modes de vies.

## CHAPITRE II : PRESENTATION DE LA COMMUNE DE DIEMBERING : TOURISME, POTENTIALITES TOURISTIQUES ET CULTURELLES

### I. PRESENTATION GENERALE DE LA COMMUNE DE DIEMBERING

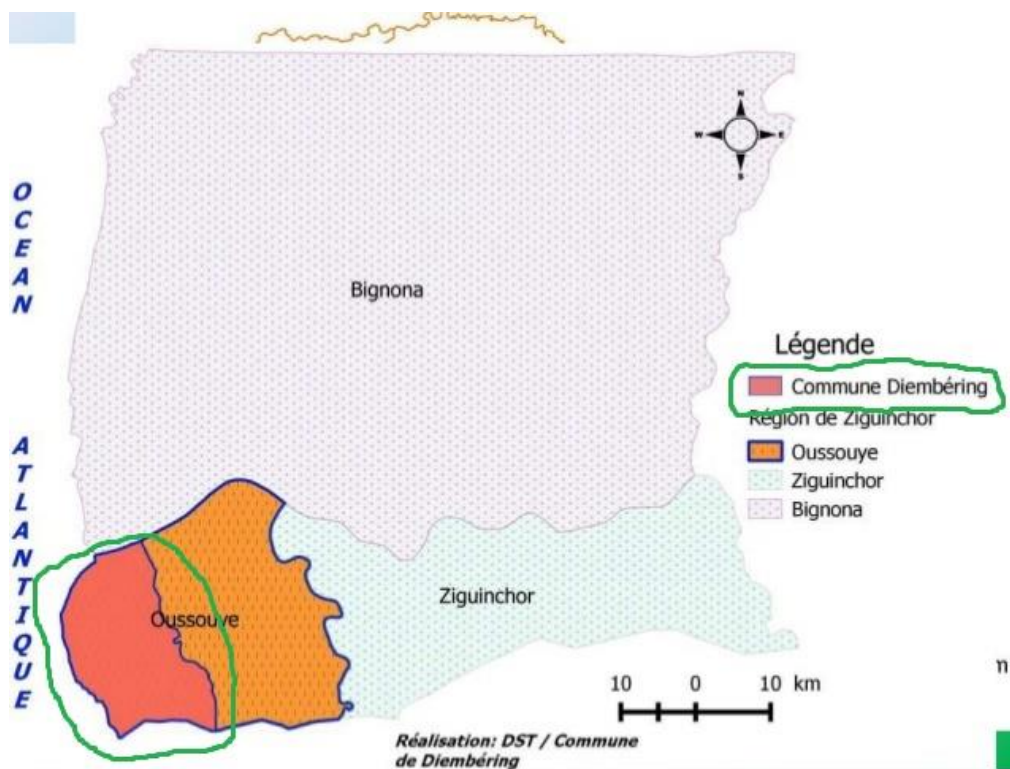


Figure 1: Localisation géographique de la commune de Diembéring :

**Figure 1** : Localisation géographique de la commune de Diembéring <sup>18</sup>: (Source: <https://communediembering.wordpress.com/2015/08/12/presentation-de-la-commune-de-diembering/> Conçu par Chérif Samsédine Sarr Licencié en géographie à UGB et Publié le 12 août 2015 sur WordPress).

<sup>18</sup> Cartographie un peu modifié

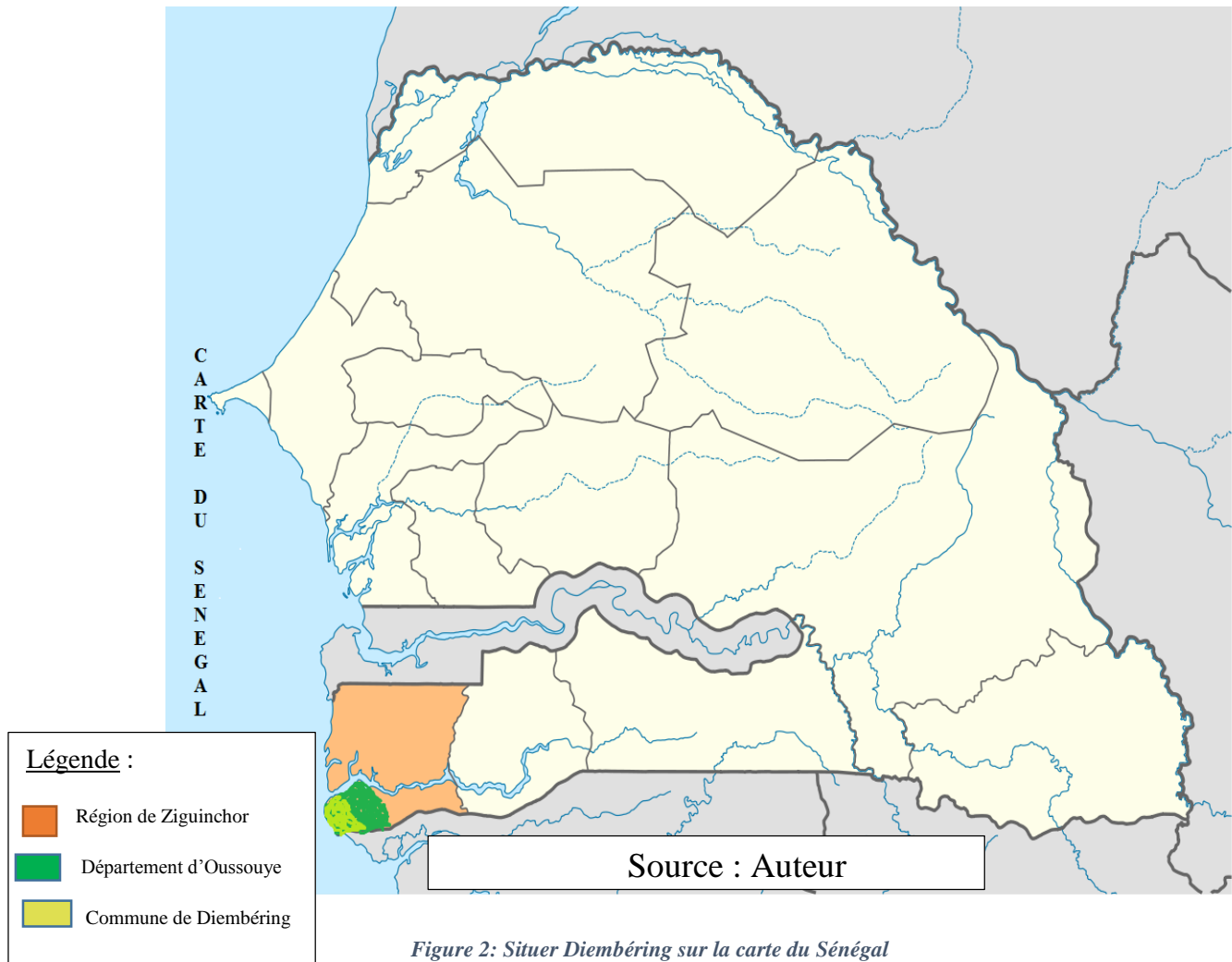


Figure 2: Situer Diembéring sur la carte du Sénégal

## I. 1. CARACTERISTIQUES GENERALES (DEMOGRAPHIE)

La commune de Diembéring fait partie du département d'Oussouye, dans la région de Ziguinchor, en Casamance au Sénégal. Elle comprend 21 villages (dont Diembéring, Cap-Skiring, Kabrousse, Carabane) sur une superficie de 237 km<sup>2</sup> et est limitée :

- ✓ Au nord par le fleuve Casamance ;
- ✓ Au sud par la République de Guinée Bissau ;
- ✓ À l'Est par la communauté rurale de Santhiaba Manjaque et le marigot d'Esoukoudiack ;
- ✓ À l'ouest par l'Océan atlantique.

Cette commune bénéficie d'un milieu naturel caractérisé par la présence de la forêt et un climat pluvieux favorable à l'Agriculture au sens large.

## • Population

En 2002, la population de Diembéring était de 12290 habitants avec un taux de croissance de 1,3%. La population augmente d'année en année et s'évalue en 2006 à 12942 habitants.

L'installation des infrastructures hôtelières crée des activités telles que le commerce, le transport, l'artisanat etc. C'est pour cette raison que l'exode rural est moins ressenti car les gens restent groupés autour des sites touristiques pour chercher de l'emploi.

Les travailleurs des hôtels et tous ceux qui profitent des retombées du tourisme sont basés à Carabane, au Cap-Skiring et à Kabrousse (Nialou, Mossor et Kadiakaye). C'est ainsi que Cap-Skiring est devenu le plus gros village de la commune. En effet, c'est le seul village qui a atteint le cap des 1 000 habitants. D'après Mr Alfred KA son chef de village, le Cap-Skiring a été créé en 1972<sup>19</sup> grâce à l'essor du tourisme.

Au niveau de la commune, l'ethnologie est composée en majorité par des Diolas suivis des Ouolofs, des Manjaques, des Sérères, des Pulaars et des Mandingues sans oublié les Soussous, les Ghanéens qui forment le groupe des étrangers.

La religion dominante est l'animisme, pratiquée principalement par les Diolas, propriétaires des fétiches. L'islam et le christianisme y sont présents aussi.

Une répartition par type des villages montre que :

- 60 % des villages ont moins de 200 habitants ;
- 6,7% ont une population comprise entre 200 et 500 habitants ;
- 33,3% ont leur population entre 500 et 4000 habitants.

---

<sup>19</sup> Il y'a trop de polémique concernant la date de la création du village de Cap-Skiring. Certains documents du net le réfère en 1974 et d'autres en 1973. Mais nous nous en tiendrons à la date (1972) que l'actuel chef de village nous a donné. En guise de précision Cap-Skiring est un site touristique dont la première pose de pierre (avant sa création) fut entre 1970 et 1971.

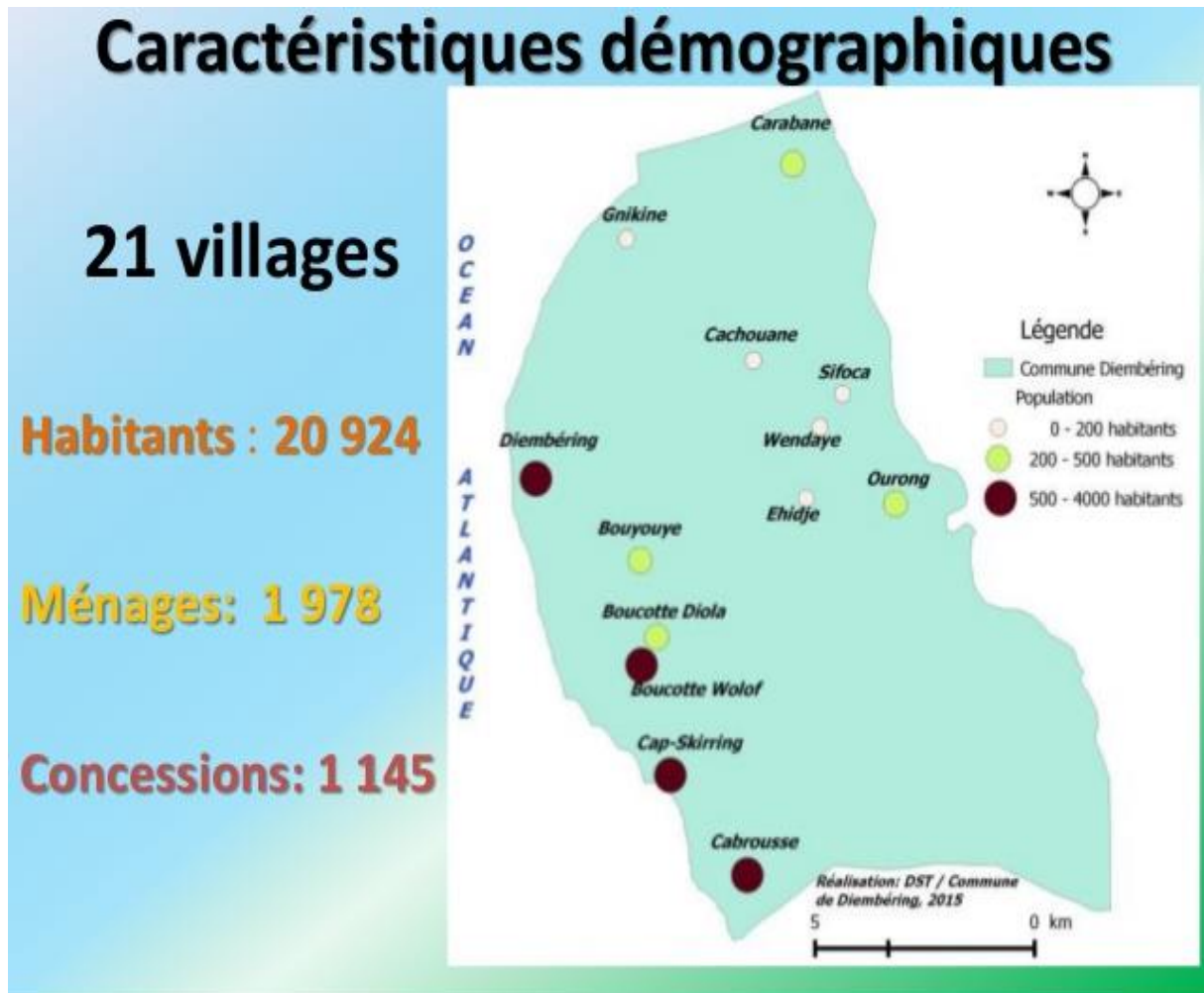


Figure 3: Caractéristiques démographiques de la commune de Diembéring

**Figure 3** : Caractéristiques démographique de la commune de Diembéring (Source : <https://fr.slideshare.net/SAMSLEYSNIPES/commune-de-diembring> Conçu par Chérif Samsédine Sarr Licencié en géographie à UGB et **Publié** le 12 août 2015 sur LinkedIn SlideShare).

## I. 2. ACTIVITES ECONOMIQUES DANS LA COMMUNE

- **Agriculture**

Avec une pluviométrie favorable aux activités agricoles, la culture du riz a toujours été et reste l'activité dominante du fait des habitudes alimentaires et des rites culturels de la population. Il faut noter que le riz de nappe recule au profit du riz de montagne à cause de la salinité des rizières. D'autres cultures vivrières sont également pratiquées autour des cases ou en association (mil, maïs, niébé, manioc, patate) dans le souci de diversifier la production.

Les cultures commerciales sont dominées par celle de l'arachide qui est surtout pratiquée à Boucotte. Aussi les fanes séchées peuvent être utilisées comme fourrage. Les tourteaux, comme résidus après l'extraction de l'huile, peuvent également être utilisés dans l'alimentation du bétail. Des études ont montré que la farine obtenue à partir de ces tourteaux de couleur blanche et de goût agréable était riche en protéines (48%), lipides et glucides et pouvait constituer un aliment précieux pour compenser certaines formes de malnutrition.

C'est dire tout l'atout que présente ce secteur d'activités agricoles, et le potentiel de développement local à renforcer.

Aujourd'hui, avec le développement des réceptifs touristiques, on note une forte demande en fruits et autres agrumes. Ceci a entraîné d'ores et déjà des efforts dans le domaine de l'arboriculture pour développer des essences telles que : manguiers, agrumes, avocatiers au Cap-Skiring, à Boucotte et à Diembéring. Les efforts de diversification de la production sont à poursuivre dans ce sens pour satisfaire les demandes et augmenter les sources de revenus.

Il en est de même pour le maraîchage qui connaît un développement notoire dans la Commune, notamment pour répondre à l'approvisionnement des centres urbains et des complexes hôteliers ; cette activité recèle un réel potentiel de développement pour autant qu'un certain nombre de facteurs soient réunis.

Toutefois le secteur est confronté à plusieurs contraintes parmi lesquelles il convient de citer :

- L'espace cultivable très réduit à cause de la forte salinisation des sols depuis la sécheresse des années 70 ;
- La cherté des intrants ;
- Les freins au changement dans les mentalités à cause du maintien de pratiques ancestrales et de l'usage d'un outillage rudimentaire malgré les possibilités de l'introduction de matériel moderne, l'amélioration des assolements etc. ;
- L'attaque des cultures par les insectes et maladies (acridiens, termites, pucerons, etc.) ;
- L'insuffisance d'agents qualifiés d'encadrement des paysans ;
- La difficulté de conservation et d'écoulement des produits maraîchers ;

## • Elevage

L'élevage n'est pas très développé et est caractérisé essentiellement par un système sédentaire, confiné dans le terroir villageois.

C'est pourquoi, il est tributaire des contraintes du milieu, qui, sous l'effet conjugué d'une démographie galopante et d'une forte pression de l'agriculture sous le foncier, se distingue par une réduction drastique de l'espace pastoral.

De nos jours, pour besoins des populations lors des cérémonies religieuses et coutumières, le système d'élevage moderne se développe dans le département du fait des activités des GIE, des associations et des promoteurs privés appuyés par des ONG ou projets.

En dépit des efforts déployés par l'Etat et des initiatives précitées pour le développement de l'élevage, ce secteur connaît encore quelques contraintes liées à :

- ✓ La faible productivité du cheptel ;
- ✓ Le manque d'ouvrages hydrauliques et de ses accessoires ;
- ✓ L'absence d'infrastructures (parcs à vaccination, abattoirs, magasins de stockage et de vente d'aliment bétail...);
- ✓ Le vol du bétail favorisé par la divagation en saison sèche ;
- ✓ L'insuffisance du personnel d'encadrement ;

## • Pêche

La pêche est de type artisanal. Ce secteur d'activités est très développé en Casamance, compte tenu des revenus qu'il peut générer au regard du potentiel des ressources halieutiques. Avec l'appui des promoteurs privés et de certains bailleurs de fonds dont l'UE<sup>20</sup> et la coopération française, la pêche artisanale s'est doté, au cours de cette décennie, de moyens substantiels par le biais des projets « Projet de Développement de la pêche Maritime dans la région de Ziguinchor (PAMEZ) » ainsi que le « Programme d'Appui à la pêche artisanale en Casamance (PROPAC)<sup>21</sup> ».

---

<sup>20</sup> UE signifie Union Européenne

<sup>21</sup> Région de Ziguinchor Plan local d'hydraulique et d'assainissement – PLHA, Version finale, Octobre 2007.

Toutefois, le secteur gagnerait sans aucun doute à mettre en place un dispositif de formation en continu, de sensibilisation et d'appui conseil. Cette structure servirait en même temps d'observatoire économique de proximité à même de surveiller entre autres : les espèces débarquées, les prix pratiqués, l'évolution de l'offre et de la demande, la prospection de nouveaux marchés. Une telle structure fait actuellement cruellement défaut au regard des impératifs de gestion des flux de l'offre et de la demande et des impératifs environnementaux pour ne citer que ceux-là.

- **Tourisme**

Le tourisme est l'une des principales activités de la commune. Suite à certains événements, l'activité est moins florissante par rapport aux années 70.

Pour une intégration harmonieuse du secteur touristique dans le développement local, des solutions doivent être mise en place. Nous y reviendrons ultérieurement avec plus de détails.

## **II. EVOLUTION DU TOURISME DANS LA REGION**

### **CASAMANÇAISE : COMMUNE DE DIEMBERING**

La commune de Diembéring fait partie de la région naturelle de la Casamance considérée comme pôle touristique. En effet, s'agissant de l'évolution du tourisme, tout le pôle est considéré. Il n'y a pas, à notre avis, d'historique spécifique à la commune de Diembéring parlant de tourisme. Dès lors Cap-Skiring fait partie de l'un des plus grands et anciens villages touristiques de la Casamance naturelle (créé en 1972). Il est opportun de faire un bref résumé de l'évolution du tourisme en Casamance, en passant par les années florissantes, allant de la crise, à la situation actuelle du tourisme.

#### **II. 1. LE TOURISME AVANT LA CRISE**

Dans les années 1970 environ jusqu'en 1980-81, la Casamance était l'une des destinations touristiques les plus prisées dans le continent africain. Des milliers de touristes venus de l'Europe, de l'Amérique et d'un peu partout dans le monde venaient en Casamance pour visiter soit les plages luxuriantes de la station balnéaire de Cap skiring ou les villages d'Abéné, de Kafountine, de Diembéring ou les belles îles, avec leurs bolongs ou bras du fleuve Casamance qui ceignent le département d'Oussouye. La nature était magnifique à cette époque-là et l'accueil était très chaleureux.



C'est dans ces années aussi que le tourisme rural intégré s'inscrivant dans l'histoire de la Casamance est né à l'initiative de Adama Goudiaby et Christian Saglio. Phénomène unique en Casamance, une organisation villageoise « par et pour les villageois », un moyen direct d'être en contact avec la population d'un village.

## **II. 2. BAISSÉ DE L'AFFLUX TOURISTIQUE : CRISE CASAMANÇAISE ET AUTRES FACTEURS**

À partir du début des années 1982, des facteurs, mettant le secteur touristique casamançais à terre, se sont succédés. On assiste au fur et à mesure à des entrées touristiques qui évoluent ou diminuent selon les années et selon les incidents.

Parmi ces facteurs de crise touristique on peut citer : le conflit séparatiste, l'effet Ebola, l'enclavement de la région et les recommandations négatives des différents ministères des Affaires étrangères à leurs ressortissants.

La Casamance naturelle divisée en trois régions administratives (Sédhiou, Kolda, Ziguinchor) est soumise depuis plus d'un quart de siècle à une rébellion indépendantiste initiée par le Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance (MFDC). L'éclatement d'une crise sociopolitique en Casamance va complètement ébranler les activités économiques, en particulier le tourisme. Et depuis, la Casamance souffre d'une mauvaise image auprès des Sénégalais et des étrangers à cause du conflit qui oppose les rebelles indépendantistes du Mouvement des forces démocratiques de la Casamance et les forces gouvernementales.

Les potentialités touristiques de la région et sa position géographiquement stratégique ont favorisé l'implantation de géants mondiaux mais aussi la création de micro entreprise dans la zone.

En effet avant la crise politique, le tourisme se portait bien en Casamance avec l'implantation de grandes structures hôtelières telles que le club méditerranéen au cap skiring. Ces implantations ont été à l'origine de la création d'emploi qui a propulsé l'économie de la région. Les populations y trouvaient leur compte grâce aux activités économiques et sociales. Ce qui constitue une grande réduction du taux de chômage.

Même si le conflit est en voie de résolution, les touristes semblent redouter un regain de violence. Ainsi, la Casamance malgré tous ces incidents, travaille aujourd'hui à sa reconstruction et à la restauration de son image, notamment en tant que destination touristique.

### II. 3. LA SITUATION ACTUELLE DU TOURISME DANS LA ZONE

Le tourisme en Casamance après ces récents évènements « abolis » (tels Ebola, les menaces terroristes, la Casamance caractérisée comme zone de conflit et l'instauration des visas biométriques) peine toujours à occuper sa position d'antan.

La crise touristique casamançaise qui perdure n'affecte pas que les opérateurs du secteur. Il s'en est suivi un malaise social dans les communautés réceptrices, aujourd'hui à l'origine d'un bouleversement économique et culturel.

Face à la rareté de la clientèle, les prix baissent, la qualité des prestations aussi et il se développe de nouvelles pratiques informelles qui agressent principalement l'hôtellerie classique.

Il s'agit de la démultiplication des résidences touristiques, des formules de tourisme chez l'habitant, revenant moins cher. Ainsi beaucoup d'hôtels et de campements dans les villages Cap-Skiring, Kabrousse (l'hôtel Savana, l'hôtel Hibiscus, les Alizées etc...) ont mis la clé sous le paillason.

Après enquêtes et entretiens, certaines pointent du doigt le problème de la saisonnalité, d'autres la cherté de la destination ou encore les para hôteliers.

En témoignent les propos recueillis lors d'un entretien avec le nouveau directeur de l'hôtel Cisco centre au Cap-Skiring « *La fermeture de plusieurs hôtels au Cap Skiring a sérieusement déteint sur l'activité touristique. Les artisans vivent aujourd'hui des moments difficiles faute de touristes. Mais la situation est surtout aggravée par l'ouverture des résidences de plus en plus nombreuses* ».

La Casamance est certes une destination touristique par essence, mais elle peine à retrouver sa voie dans le domaine car son image n'est pas bien représenté au niveau national qu'international. En plus de ce déficit promotionnel, la destination souffre d'un manque d'infrastructures et un problème d'accessibilité.

Malgré les trois bateaux qui relient la Casamance au nord, le désenclavement reste toujours l'un des sujets de conversations de la part de certains hôteliers. Comme l'affirme Mr Pascal Ehemba directeur de l'hôtel Kandiandoumagne lors d'un entretien « *Oui c'est vrai qu'il y'a trois bateaux, mais n'empêche je pense que la région naturelle n'est pas totalement désenclavé. On peut parler de désenclavement si et seulement si l'on peut à n'importe quelle heure voyager sur Dakar et revenir* ».

Au Cap-Skiring, les propos anonymes d'une dame vendeuse d'œuvre d'art le témoignent parfaitement. « *Cap n'est plus ce qu'il était auparavant, Quand les touristes abondaient au temps ici, je ne faisais que quelques jours pour finir mes marchandises et je repartais à Dakar pour en chercher au marché Sandaga.* » soutient la dame.

Les taxes aéroportuaires, l'absence de promotion de la destination Sénégal et la décision de certains pays occidentaux de conseiller la vigilance à leurs ressortissants désireux de se rendre en Casamance, ont également négativement impacté sur les arrivées de touristes dans cette région.

Il est important de retenir que le tourisme n'est pas comme les autres secteurs. Il s'agit d'un domaine sensible au risque et aux crises. Par essence activité de loisir, il est secondaire dans la pyramide des besoins et s'avère plus exposé au désistement de clients, au renoncement ou à l'annulation de réservations.

Phénomène en plein essor, le tourisme représente aujourd'hui la ressource majeure de l'économie d'un grand nombre de pays, particulièrement pour les pays en développement.

Ainsi, les touristes, importateurs de devises Européennes, dans les pays africains par exemple, se trouvent être souvent en position de « rois » et ou de « proies », face à certains habitants locaux, qui voient en lui une ressource financière non négligeable.

### **III. REPERTOIRE DES POTENTIALITES CULTURELLES ET TOURISTIQUES**

#### **III. 1. LES ATOUTS TOURISTIQUES DE LA ZONE**

La commune de Diembéring regorge de multiples potentialités. C'est la zone la plus touristique de toute la région de la Casamance. Elle dispose de grandes ressources naturelles qui favorisent l'attraction des touristes voyageurs.

En effet, de Kabrousse à Diembéring en passant par Cap-Skiring, elle est balayée par une diversité de potentialité culturelle, naturelle et historique accompagnée d'une large gamme d'offre de services.

En réalité elle fait partie des villages les plus riches en matière de culture.

### **III. 1. 1 UN POTENTIEL NATUREL TRES ATTRACTIF**

Le potentiel naturel est indéniablement une valeur socioculturelle à incidence économique<sup>22</sup>. Sur le plan touristique, la commune de Diembéring regorge d'une panoplie d'atouts qui méritent bien d'être exploités.

C'est dans ce contexte que la région naturelle de la Casamance s'est très tôt révélée comme l'une des régions les plus prisées des touristes en séjour au Sénégal et particulièrement dans le cadre du tourisme rural intégré qui s'est inscrit dans l'histoire de la région.

La commune de Diembéring est une immense réserve touristique encore en friche. Parmi les atouts que la région détient et qui méritent une promotion et une mise à niveau figurent des plages propres aux immenses étendues en bordure de l'Océan atlantique, une faune très pourvue, un climat exotique incitant au voyage.

Très arrosée, elle présente deux formations végétales distinctes : la forêt aux essences hautes et puissantes sur les plateaux, la mangrove sur les rives du fleuve et de marigots. On note entre autre une diversité culturelle, un artisanat riche et varié, une hospitalité légendaire qui illustre la manière de vivre de ces peuples.

### **III. 1. 2 UNE TERRE DE CULTURE DIVERSIFIEE**

La richesse d'un peuple se traduit d'une certaine manière par sa diversité sociale, ethnique, traditionnelle et culturelle. Cette grande diversité se retrouve au Sénégal en particulier en Casamance dans la commune de Diembéring.

Dans cette partie du pays on y trouve une mosaïque d'ethnies aux traditions et religions différentes. Cette diversité culturelle favorise ainsi l'organisation des différentes cérémonies traditionnelles. La commune offre une culture diversifiée car on y retrouve plusieurs ethnies et religions.

---

<sup>22</sup> Ndiaye, Adama. Communication, Tourisme et développement durable au Sénégal : Enjeux et risques, **Thèse de troisième cycle**, Université de Montaigne-Bordeaux III, 2012.

Ce « meelting pot » culturel favorise la vie en harmonie. Elle est composée de plusieurs ethnies majoritairement dominées par les Diolas et s'en suivent, les Wolofs, Lébous, Sérères, Mandjaks, Mancagnes, Balantes et autres.

Chaque Ethnie a ses propres traditions et styles de vie ; sans compter les artistes avec leurs chants et rythmes ; mais aussi le savoir-faire artisanal d'art de la population dont on démontre lors des grands festivals et cérémonies.

La diversité territoriale et culturelle offre des possibilités de développer une variété de forme de tourisme comme celui culturel et de découverte. Cependant nous reconnaissons tous, que la diversité représente en Casamance une réalité originale et vivante.

C'est pourquoi, nous estimons, en outre, que loin d'être un élément de division, la diversité culturelle casamançaise est perçue comme un facteur d'équilibre et d'unité.

### **III. 1. 3 UNE TERRE D'HISTOIRE**

L'histoire de la commune de Diembéring est relativement liée à celle de la région casamançaise. Pour mieux comprendre sa richesse historique, il est indéniablement nécessaire de faire un bref résumé de l'histoire de la Casamance.

Les Diola, ethnie majoritaire, occupent la Basse Casamance et se subdivisent en plusieurs sous-groupes assez typés: Floups, Karones, Flogny, Bayots, Essyles, Kwataye... Leurs origines restent encore très obscures et à nos jours demeurent un mystère.

- Ils auraient débarqué au Sine Saloum et se seraient mélangés aux sérères. Voilà pourquoi on dit que les Diolas et les sérères sont des cousins, c'est-à-dire qu'ils sont liés par une "parenté à plaisanterie" (parents très rapprochés).
- Il semblerait cependant que les actuels habitants de la Casamance soient les descendants de tribus chassées de Guinée à une époque lointaine. Menacés par les Mandingues qui voulaient les islamiser, ils réussirent à sauvegarder leur identité et sont resté pour la plupart animistes fidèles à leurs croyances ancestrales et pratiquent leurs rites de façon secrète dans les profondeurs des forêts sacrées.
- <sup>23</sup>L'état actuel de la recherche historique atteste que les premiers habitants de cette Région sont les Baïnouns, qui ont fondé le royaume Kasanké. D'ailleurs, le nom Casamance viendrait probablement de l'expression Kasa Mansa, roi du Kasa.

---

<sup>23</sup> <http://www.sudinfo.sn/ziguinchor/html/histoire.html> consulté le 16 décembre 2016 à 21h35

Les Kasankés sont les habitants du Kasa, vaste ensemble politique et géographique, sous la tutelle du Mansa (roi) de Brikama ou Birkama, Gana Sira Biaye. Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'autorité du Mansa étant contestée, les Baïnounks se révoltent contre lui ; le royaume subit également les assauts des autres communautés ethniques, notamment les Mandingues islamisés de la Moyenne Casamance.

Ce climat d'hostilité aura raison de cet empire qui sera vaincu par les Balantes et dont la capitale, Brikama, sera détruite. Gana est assassiné, le peuple Kasa se disperse alors et une bonne partie sera soumise et assimilée progressivement par les différents vainqueurs.

La moyenne et haute Casamance étaient comprises dans un vaste empire guinéo-gambien, le Kaabou ou Gabou, qui y a rayonné jusqu'en 1867, à la bataille du Kansala qui verra sa destruction. La présence européenne est attestée dès le XV<sup>e</sup> siècle, notamment avec les Portugais en zone côtière, dans le cadre de la grande aventure déclenchée par les monarques de la péninsule ibérique.

C'est en 1645 que le poste fortifié de Ziguinchor est créé par le premier capitaine de comptoir qui s'appelait Gonçalo de Cahere. La présence portugaise était signalée par le pavillon national qui flotte en haut du mât dressé sur les rives du fleuve. Le comptoir de Ziguinchor et son voisinage immédiat ont fini par devenir une enclave entre les zones d'influence française de la côte (Carabane, Diogué) et la Moyenne et Haute Casamance.

C'est à partir du XIX<sup>e</sup> siècle véritablement que les Français envisagent des possibilités d'expansion en Casamance, même s'il est probable que dès le XVI<sup>e</sup> siècle déjà, des navires français explorent les rives de la Basse Casamance.

En 1828 un traité est signé avec le Chef du village de Mbering, actuel Brin, situé à une dizaine de Km de Ziguinchor. La même année est acquis le site de Diogué. Le 22 janvier 1836, à la faveur d'un traité signé avec le Chef du village de Kagnout, l'Ile de Carabane devient française, sans susciter cependant un enthousiasme particulier, à cause du climat insalubre.

En 1838 la France acquiert Sédhiou, qui sera pendant quelques temps la capitale de la Casamance, après Carabane et avant Ziguinchor. C'est à partir de 1883 que leurs intérêts commerciaux se précisent de plus en plus et prennent Ziguinchor pour cible, car situé sur le fleuve, entre Carabane et Sédhiou, donc facilement accessible aux bateaux à vapeur.

A la suite de la convention franco-portugaise du 12 mai 1886, Ziguinchor est cédé, avec ses dépendances aux Français qui n'en prennent cependant possession qu'à partir du 22 avril 1888. A partir de cette date, l'évolution de cette partie du Sénégal se fait au rythme des activités militaires, administratives et commerciales, pour asseoir l'autorité de la France. Cela ne s'est pas fait sans résistance.

Les cas les plus en vue sont :

- ✓ Le prosélytisme religieux et la résistance anti coloniale du marabout Fodé Kaba Doumbouya en Haute puis Moyenne et Basse Casamance (département de Bignona).
  - ✓ L'hostilité des Flup animée par le roi Sihalébé. Il fut arrêté et déporté à Sédhiou où il se laissa mourir de faim. Son squelette est exposé au Musée de l'Homme à Paris.
  - ✓ La résistance de Djignabo Bassène au début du XXème siècle dans le secteur du Bandial, dans l'actuel arrondissement de Nyassia (1906).
  - ✓ La résistance de la reine prêtresse Aline Sitoé Diatta durant la 2ème Guerre mondiale pour s'opposer à la liquidation des traditions diolas et aux réquisitions de vivres comme contribution à l'effort de guerre de la métropole. Cela s'est passé essentiellement dans la commune de Diembéring plus particulièrement dans le village de Kabrousse<sup>24</sup>.
- *Quelques dates historiques importantes pour la commune de Diembéring*

Années	Evènements historiques	Villages (commune de Diembéring)
1892	Construction de la plus ancienne église de la Casamance	Ile de Carabane
1972	Naissance du village de Cap Skiring	Cap Skiring
1974	Construction de la Paillote au Cap-Skiring.	Cap-Skiring

<sup>24</sup>Histoire de la Casamance tirée sur la plateforme de la radio casamançaise, lien : <http://www.sudinfo.sn/ziguinchor/html/histoire.html> consulté le 16 décembre 2016 à 21h35

### III. 2. PATRIMOINE CULTUREL DE LA COMMUNE DE DIEMBERING

Patrimoine Culturel	villages	Diembéring	Cap-Skiring	Carabane	Kabrousse
Patrimoine immatériel (Evènements)		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Festival des rizières</li> <li>➤ Cérémonie de lutte des hommes et femmes</li> <li>➤ Le « hounouck » ou initiation</li> <li>➤ Le « Ehougna » ou bois sacré des femmes</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Centre historique de l'île de Carabane</li> <li>➤ le Festival des Arts et Culture</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Cérémonie de lutte des hommes et femmes</li> <li>➤ Le «boulitileub »ou fetiche des femmes</li> </ul>
Patrimoine matériel (Bâties, musée, sites etc.)		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Ecoparc de Diembéring</li> <li>➤ Musée Sangawatt</li> <li>➤ Puit d'Elhadj Omar Tall</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Tombe du capitaine Protet</li> <li>➤ Ancienne Eglise Bretonne</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Puit Aline Siteo Diatta</li> </ul>



## **CHAPITRE III : REALITES ET IDENTITES SOCIOCULTURELS DE LA COMMUNE DE DIEMBERING**

### **I. ENTRE ETHNICITE ET RELIGION EXISTANTES**

#### **I. 1. UNE ETHNO-DEMOGRAPHIE PRETEXTE D'UNE CURIOSITE TOURISTIQUE**

La région est d'une grande richesse ethnique et culturelle. Même si on peut identifier des zones propres à certaines ethnies, ce brassage ethnique fait de cette région l'une des plus cosmopolites du Sénégal.

Les habitants de Diembéring sont pour la plupart des Diolas. Sans parler de la langue, les Diolas se distinguent des autres grands groupes ethniques du Sénégal par une société égalitaire, exempte de toute organisation politique hiérarchisée et n'ayant pas pratiqué l'esclavage. D'esprit indépendant, ils ont aussi préservé plus longuement leurs traditions du fait de l'enclavement de leur région.

Cette ethnie, alors qu'elle ne représente que 6 à 8% de la population générale du Sénégal, constitue aussi la majorité dans la commune (plus particulièrement à Boucotte Diembéring, à Kabrousse, et à Carabane (Exempt de Cap-Skiring qui est un « deuk dokhandém »)).

Cependant des Wolofs, des Lébous, des Sérères notamment des pêcheurs Niominka et des Manjaques y vivent également, parfois venus de Saint-Louis ou de Gorée au moment de la colonisation (pour les premiers groupes).

A Carabane, deux communautés originaires de pays limitrophes, l'une de Guinée « les Soussous », et l'autre de Guinée-Bissau sont aussi installées de l'autre côté de l'île, à bonne distance du village. Enfin il faut y ajouter les travailleurs saisonniers venus pour la pêche : Ghanéens, Guinéens ou Gambiens.

De toute la commune, nous pouvons dire avec précision que Cap-Skiring bénéficie d'une véritable diversité ethnique. On retrouve dans le village toute sorte de personnes, certains venus du nord du pays, d'autres des autres pays, et le reste des habitants de la région naturelle de la Casamance. C'est la raison pour laquelle, on y retrouve toute sorte de patronymes.

Ce terme en wolof<sup>25</sup> « deuk dokhandem » peut se définir en français en ces deux mots « village d'aventuriers ». En une phrase simple, il signifie un endroit (pays, village, ville...) ou il y'a rencontre entre toute sorte d'ethnies et de nationalités. Cette notion fait référence à une localité ou à un site créé par une activité et bondé de gens qui viennent d'ailleurs pour des raisons de travail.

Comme exemple ce terme est appliqué au village de Cap-Skiring pour deux raisons.

- pour des raisons professionnelles (tourisme, pêche, artisanat) des personnes s'y étaient installés et ont finis par y habiter.
- village né avec le tourisme, qui au fil du temps a attiré des personnes de toutes ethnies et de toutes nationalités venues vivre du tourisme. Ce qui fait que le village compte toute sorte de langues et d'après Mr Alfred Ka chef de village du Cap-Skiring « *personne ne peut dire qu'il est originaire du village ou que ses aïeux y habités, parce que ce village a été créé grâce au tourisme, c'est pourquoi je dis que ce village est un « deuk dokhandém<sup>26</sup> »* ».

En guise de petite conclusion notons que « *Si la multiplicité des composantes ethnoculturelles et ethnolinguistiques au sein d'un ensemble national a fait peur aux politiques, notamment en raisons de difficultés réelles de gestion de cette diversité au sein d'un Etat, cette crainte s'estompe de plus en plus, depuis que la communauté internationale, réunie au sein de l'UNESCO<sup>27</sup>, a retenu cette diversité comme une richesse, en ce qu'elle illustre la fécondité du génie humain<sup>28</sup>* ».

<sup>25</sup> Le Wolof est la langue la plus parlée au Sénégal, et ceux qui sont parentés à la langue sont appelés les wolofs.

<sup>26</sup> Propos recueillis lors d'un entretien avec Mr Alfred Ka chef de village de Cap-Skiring le 12 décembre 2016

<sup>27</sup> UNESCO signifie Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

<sup>28</sup> *De quelques valeurs culturelles de la Casamance et de leur prise en compte dans la construction de la paix*, Raphael, Ndiaye chercheur à ENDA, Rapport Séminaire, Savana, Saly, 30 et 31 aout 2008

## I. 2. RELIGIONS ET CROYANCES

La Casamance comprend une mosaïque d'ethnies aux traditions et religions différentes. Les Religions et les croyances à Diembéring occupent une place très importante dans la culture et la vie quotidienne du pays. Diembéring est une commune où croyances et traditions sont très importantes.

Bien qu'ils adhèrent de plus en plus aux religions révélées, les habitants de la commune plus particulièrement ceux de Boucotte Diembéring et de Kabrousse gardent une fidélité certaine à la religion du terroir (l'animisme), et nombre des actes qu'ils posent dans la vie quotidienne trouvent leur fondement ou leur prolongement dans leurs croyances séculaires<sup>29</sup>.

Répartis en chrétiens et musulmans, ils demeurent culturellement animistes : ils ont conservé de nombreux rituels qui préservent le tissu social à l'occasion de grandes festivités. Les rites d'initiation correspondent aux étapes importantes de la vie.

Que dire de l'animisme si ce n'est que c'est la religion officielle de 75%<sup>30</sup> des habitants de la commune.

## II. DES VALEURS SOCIALES ET CULTURELLES TRES IMPORTANTES

Les valeurs culturelles jouent aussi un rôle important dans la socialisation de l'individu. Ceci se comprend par la structuration et la vie en groupe qui développent des liens affectifs. Par une intégration dans les activités confondues, l'individu acquiert un dynamisme social lui permettant de mieux peser sa personnalité. La grande harmonie sociale que connaît la commune présente, semble avoir pour toile de fond le brassage culturel.

Chaque culture possède des sanctions (l'exclusion, l'impôt, la soumission) pour imposer ses normes qui varient selon les faits particuliers. Les normes qu'une société impose formellement ont un statut de lois coutumières. A travers ces acquis sociaux et culturels se construisent les sociétés par un équilibre et une intégration. De nature, l'homme se socialise par les faits obligatoires pour s'adapter à l'éducation et à la vie collective.

---

<sup>29</sup> De quelques valeurs culturelles de la Casamance et de leur prise en compte dans la construction de la paix, Raphael, Ndiaye chercheur à ENDA, Rapport Séminaire, Savana, Saly, 30 et 31 aout 2008

<sup>30</sup> Pourcentage moyen obtenu sur le terrain

## II. 1. DES VALEURS SOCIALES COMMUNS A TOUS LES SENEGALAIS

Certes la commune de Diembéring reste particulièrement unique de par ses atouts culturels, mais il est à savoir qu'elle fait partie de la grande société sénégalaise à qui on témoigne de valeurs morales remarquables.

Cette dernière considère ces valeurs indispensables et très importantes dans la mesure où elles raffermissent les liens entre différentes ethnies et religions existantes. Les valeurs sociales sont un ensemble d'idéales religieuses, historiques, culturelles qui caractérisent une population donnée. Ces idéaux représentent toutes les horizons d'ethnies et de religions présentent au Sénégal allant du nord au sud.

Entre autres, nous pouvons citer le respect de la hiérarchie, la solidarité et le partage, l'habillement décent...

- Le respect dû aux aînés, aux vieillards et aux invalides est basé sur la hiérarchie des âges qui définit en paliers la place que chacun, en fonction de son âge, doit occuper dans le groupe. Chacun se tient à son rang et doit du respect à l'endroit de tous ceux qui se situent à un palier supérieur au sien. On ne peut pas concevoir par exemple que, lors d'une manifestation ou d'une cérémonie, un jeune soit assis sur un siège pendant que le vieux se tient debout ou qu'un jeune regarde passivement un vieillard transporter un gros morceau de bois ou une charge trop lourde sans qu'il lui vienne en aide.
- La solidarité doit être prise ici en tant que notion comportant des devoirs réciproques entre les membres et qui donnent droit par exemple à la nourriture gratuite, à un gîte, à une aide désintéressée, à une protection spontanée ou qui obligent au travail en commun, au partage des peines ou de la joie par la communauté, etc.
- Le voyageur ou l'étranger n'a pas besoin de s'encombrer de charges inutiles, à chaque village où il se présente il est l'hôte du chef et reçoit ainsi gracieusement l'aide des autres villageois (nourriture, gîte, protection, etc.)

A toutes ces valeurs précitées, il convient d'ajouter évidemment celles qui ont trait aux qualités morales : le courage, l'honnêteté, l'obéissance, la politesse, le sens de la responsabilité, l'intégrité, etc.

## II. 2. DE VERITABLES ET PROFONDES VALEURS CULTURELLES

La commune de Diembéring est constituée essentiellement de Diola. Elle est une localité où chaque village ou groupe de villages parle un dialecte à lui. Ces dialectes sont de petits groupes de langues dérivées du Diola. Nous avons :

- Le Kwataye qui est parlé à Diembéring, à Nikine, à Boucotte Diola et à Bouyouye.
- Un Diola plein de mots wolofs est parlé dans les villages de Boucotte wolof, de Carabane, de Ehidj, de Ourong, de Wendaye et de Djissor.
- Le Kabrousse parle la langue du Hër qui signifie « nom traditionnel de Kabrousse ».
- Le Wolof est parlé plus dans le village de Cap-Skiring, qui est un site de rencontre entre diverses nationalités dépourvues de valeurs morales sociales et culturelles communs.

Cette tentative de situer dans l'espace ces dialectes est à priori absurde. Ici ces différents dialectes constituent contrairement à ce qui se passe ailleurs, la pierre angulaire de la cohésion et de la stabilité sociale.

Le Kwataye, le Diola, le Wolof et le Hër sont parlés ou compris partout dans les différents villages. Cette interpénétration des dialectes est sans doute due aux intérêts économiques qui se recourent dans la plupart des cas.

Etant vrai que nombreux sont les dialectes présentés dans la commune de Diembéring, mais ces habitants restent de la même manière ancrés dans leurs traditions et cultivent à peu près les mêmes modes de vies.

Dans leur vie quotidienne, Ils pratiquent à des manières différentes leurs cérémonies rituelles et croient en la même divinité.

Très ancrés dans leurs croyances, ils ont des valeurs culturelles qu'ils privilégient et transmettent de génération en génération. Ils sont très attachés à leurs valeurs traditionnelles.

Tantôt animiste, tantôt musulmane ou chrétienne, la population accorde une importance aux valeurs léguées par les anciens et les conserve jalousement. D'ailleurs, après plusieurs siècles, ils ont sûrement conservé les cérémonies de rites (l'initiation, le kagnalen, les sacrifices) de danse, etc...

Par exemple, l'initiation répond à des rites aussi anciens que rigoureux et s'adresse aux adolescents (ou aux adultes qui n'ont pas été encore initiés). Elle a pour but de leur révéler certains mystères et de les situer par rapport à la nature et à la société.

C'est le passage de l'adolescence à l'âge adulte par l'enseignement mais aussi par diverses épreuves physiques et morales. Les Diola louent la force, le courage et l'habileté au travail qui sont les trois qualités qui forcent leur admiration. Une personne est courageuse et agressive, aussitôt ils l'appellent affectueusement « Essaamaï » ou Panthère. Elle est forte et invincible, ils l'assimilent à « Égnab » ou Éléphant, à « Fournouneu » ou Grand-taureau. Des fois, ils l'appellent directement "Sembé" ou Force.

Les villages que compose la commune sont une entité socioculturelle où le sens communautaire, la parenté lignagère et la tradition occupent une place très importante dans la vie. L'éducation traditionnelle a pour but de faire de l'adolescent un homme utile à la société. Cette société traditionnelle donne une place importante à l'esprit communautaire avec le respect des classes d'âges et à la religion.

Dans toute la commune, nous pouvons dire que ce sont les villages de Boucotte, Diembéring et de Kabrousse qui sont les plus traditionnels.

## **II. 2. 1. LE VILLAGE DE KABROUSSE : CEREMONIES ET RITES TRADITIONNELS**

A quelques encablures de la frontière Bissau Guinéenne, au bord de l'Atlantique, se trouve le village mythique de Kabrousse ou Kabrousse, niché dans une forêt tropicale dominée par de gigantesques fromagers.

L'histoire de Kabrousse se confond à celle de la reine Aline Siteo Diatta, icône nationale de la lutte contre la colonisation au milieu du siècle dernier. Née à Kabrousse en 1920, Aline Siteo Diatta était une prophétesse qui prédisait le retour aux coutumes ancestrales dans une société exposée aux civilisations et religions étrangères (christianisme, islam, etc.).

C'est un village où la tradition rime avec la notion de « taboue » en diola « ñiñi » (interdite, dangereuse). Les gens y sont accueillants, mais selon eux certains sujets ne se discutent pas à fortiori avec les étrangers.

Les habitants surtout ceux du quartier de Mossor sont tellement ancrés dans la tradition, que parlés de certaines rites (rumeurs) les gênent.

*Selon les propos recueillis d'un témoignage anonyme (il préfère qu'on taise son nom), « le ñiñi s'applique à certaines cérémonies que l'on pratique et qui exclue tout étranger, alors à quoi ça sert d'en parler. Mis à part cela, je peux te parler des aspects festifs de l'initiation des jeunes au bois sacré ou du « kagnalen » des femmes sans entrer dans les détails ».*

Ce témoignage montre que le village possède des valeurs socioculturelles qui leurs sont propres. Il témoigne aussi que les habitants de Kabrousse sont très soucieux des valeurs ancestrales et traditionnelles.

## **II. 2. 2. LE VILLAGE DE BOUCOTTE, DIEMBERING : CEREMONIES ET RITES TRADITIONNELS**

Dans la commune différents Diola sont parlés mais le village possède sa propre langue, pratiquée nulle part ailleurs, qu'on appelle le Diola « kwataye » ou les « Juwaat ». Diembéring est en effet un village authentique Diola très conservateur et conservé à la culture et au dialecte unique.

La légende raconte que les habitants de différentes régions se sont regroupés à Diembéring et pour se comprendre et communiquer, ils ont inventé leur propre langage « un métissage des autres Diolas ».

Lors d'un Entretien, Mr DIATTA Ousmane Karafa<sup>31</sup> nous dit « *L'avantage que nous avons, c'est que bien que le nôtre ne soit pas compréhensible par les autres ethnies, nous comprenons les leurs* ». D'un air fier, il décrit brièvement certains évènements sacrés de leur village :

*« Il existe plusieurs fétiches dans le village, tels que les fétiches de la pluie, du feu ou même de la circoncision. Ce dernier est célébré lors des initiations des garçons dans la forêt. « Nous sommes entièrement opposés à l'excision des fillettes, par contre, nous pratiquons la circoncision pour les garçons. Ce n'est pas une obligation, mais c'est une tradition ».*

<sup>31</sup> Entretien avec Mr Karafa Ousmane DIATTA, Anthropologue et conservateur du musée Sangawatt de Diembéring le 13 décembre 2016.

Le village des « Uwaat » n'est pas très différent de celui de Kabrousse. Ils ont aussi des réalités et des évènements (danse, prière d'invocation aux dieux, initiation, kagnalén).

Certains sont sacrés et concernent soit les femmes, soit les hommes et/ou une tierce personne, et d'autres sont juste évènementiels (festival des rizières, lutte traditionnelle des femmes et des hommes, les danses comme le « Etakaay<sup>32</sup> », le « Kalundaay<sup>33</sup> », le « Karam<sup>34</sup> » ...).

Tous ces aspects témoignent de grandes valeurs traditionnelles promptes à une éducation sociale et morale de la population concernée.

En résumé toutes les exigences traditionnelles marquent le vrai sens des pratiques anciennes. On assiste à une parfaite cohésion et une entente sociale sans la moindre défaillance.

## II. 2. 3. DE LA TRADITION A LA DEFINITION DE CERTAINS RITES SACRES

### L'initiation des jeunes au bois sacré ?

Les forêts et bois sacrées sont des lieux de cultes d'origine animiste. Des interdits à caractère conservatoire des ressources naturelles y sont instaurés. Le feu y est formellement interdit. L'accès dans ces forêts est réservé aux initiés. Ces forêts sacrées existent dans tous les villages Diola de la Basse Casamance.

### Le bois sacré des femmes de Diembéring « Eyyuña » et le fétiche des femmes de Kabrousse « Boulitileub »

Le « Eyyuña », le « Boulitileub » est une cérémonie de sacrifice qui a lieu dans le plus puissant des fétiches des femmes mariées. Cette cérémonie fait partie des temps forts traditionnels féminins. Ce fait concerne cependant les femmes mariées qui ont au moins un enfant.

<sup>32</sup> Le « Etakaay » est une danse de préparation physique des jeunes lutteurs.

<sup>33</sup> Le « Kalundaay » est une danse festive occasionnée par une main d'œuvre dans les constructions de maison (en banco, argile, etc...)

<sup>34</sup> Le « Karam » est une danse des circoncis manifestant leur joie après une formation socioculturelle



Le lieu de regroupement est sacré, elles l'appellent aussi le « bois sacré » des femmes parce qu'il est inaccessible aux hommes et à tout étranger. L'événement a souvent lieu quand la reine ou même la princesse du village meurt.

Il peut arriver des moments exceptionnels de sacrifices qui peuvent interpeller ce fait. Pendant ces temps, les femmes dansent dans les quartiers pour rendre hommage à la reine déjà partie. Le plus souvent le premier et le dernier jour sont programmés au lieu sacré selon la logique traditionnelle. C'est une grande cérémonie de bénédiction faite selon les normes traditionnelles.

D'après les femmes, le respect de cette pratique les renforce dans le bien être, écarte beaucoup de malheurs mais aussi aide les jeunes femmes sans enfant. La tradition exige qu'après chaque perte d'une reine que la cérémonie se fasse pour que les sages puissent choisir et décider celle qui doit régner.

Ce choix se fait dans la même descendance familiale par les sages de l'entourage de la reine. Les festivités de ces cérémonies ont pour but le sacrifice rituel. C'est en même temps effectuer une purification au sein des femmes même si cet événement reste toujours une dédicace à la reine.

#### **danse traditionnelle sacrée des « kagnalen » « rite de fécondité »**

Il s'agit d'un rite thérapeutique pratiqué par les femmes contre la stérilité et la mortalité infantile qu'on attribue très souvent au mauvais sort. Celle-ci est commune à toute la communauté des Diola, et même certaines ethnies comme les Mandingue et Balante le pratiquent sous d'autres formes d'appellation.

En guise de conclusion partielle de la première partie intitulée REVUE DE LA LITTÉRATURE et composée de trois chapitres ; nous pouvons dire que la définition d'une notion évolue d'un être à un autre.

Dans cette partie, nous ne nous sommes pas juste limités à l'étude des concepts du tourisme et à leurs définitions. Mais aussi, nous nous sommes aventurés à présenter la commune de Diembéring (zone d'étude choisie) sur tous les plans et plus particulièrement sous l'angle de ses atouts touristiques, sociaux et culturels.

DEUXIEME PARTIE :  
COMMUNE DE DIEMBERING : QUELLE  
ETHIQUE POUR LE TOURISME DE  
DEMAIN?

## **CHAPITRE IV : IMPACTS DE L'ACTIVITE TOURISTIQUE SUR LA POPULATION HÔTE**

### **I. DESCRIPTION DES FORMES DE TOURISME PRATIQUEES DANS LA COMMUNE DE DIEMBERING**

Le Tourisme est devenu un phénomène de civilisation ; l'ampleur qu'il a acquise l'a fait passer du plan limité d'un plaisir élitaire au plan général de la vie sociale et économique (O.M.T, Assemblée générale de Manille, 1980).

De même à cause de sa nature diversifiée, le tourisme touche pratiquement tous les domaines de l'activité économique. Il exerce une grande influence sur les autres secteurs tels que l'agriculture, la construction, l'artisanat, le commerce et surtout les services de transport. Etant conscient de ce fait, nombreux pays ont compris l'importance d'exploiter tout potentiel de croissance dont ils sont dotés.

Ainsi, face au phénomène touristique, et grâce à leurs attraits naturel et culturel, des formes de tourisme se sont développées dans la commune de Diembéring ; entres autres, nous pouvons citer le tourisme balnéaire, de découverte (écotourisme et culturel) et le tourisme rural intégré. Ces formes sont reconnues comme les seules voire les plus pratiquées dans la zone.

#### **I. 1. LE TOURISME BALNEAIRE, BLEU OU LITTORAL**

Dans la commune de Diembéring, le tourisme balnéaire domine l'industrie du tourisme avec la création de la station balnéaire de Cap-Skiring (l'une des zones pionnières du tourisme balnéaire au Sénégal) et de nombreux hôtels bordés par la plage. Cette forme de tourisme souvent classée dans la « formule de tourisme de loisirs et de farniente », est aussi connue sous le nom de tourisme bleu ou encore tourisme littorale.

C'est à partir du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle que le tourisme balnéaire connaît un véritable essor. En fait, le tourisme balnéaire et les premières stations apparaissent avec le développement des chemins de fer, et donc la possibilité d'atteindre les côtes au départ des villes intérieures.

C'est une forme de tourisme assez récente, car l'exposition volontaire aux rayons du soleil a longtemps été rejetée par la population aisée (la seule qui avait le temps de loisir suffisant pour se rendre au bord de la mer).

À partir des années 1930<sup>35</sup>, le tourisme balnéaire va déborder sur l'été, la saison des « beaux jours ». Cette modification est en grande partie liée à la possibilité pour les classes populaires d'avoir des vacances (grâce aux congés payés). Le tourisme balnéaire jusque-là réservé à une minorité va devenir un tourisme de masse.

Dans les années 70 avec le début florissant et l'essor du tourisme au Sénégal, le tourisme balnéaire se développe progressivement avec la création de stations balnéaires<sup>36</sup> comme celui de Cap-Skiring et l'aménagement de quelques plages privées pour les touristes.

Le tourisme Balnéaire est une forme de tourisme qui se développe le plus sur les côtes maritimes.

A ses débuts, c'était le soleil et la plage qui attirait les touristes venus d'ailleurs pour la baignade et le bronzage. De nos jours, le tourisme balnéaire des fameux « 4 » (Sand, Sea, Sun and Sex) a évolué et signifie plus que ce qu'il incarnait. Ces nombreux hôtels, campements, résidences, restaurants, espaces de sport nautiques construits au bord des mers font partis de son évolution.

Ainsi le tourisme balnéaire dans sa définition d'antan ne constitue plus seulement la plage et le soleil. Mais, désigne un ensemble d'activité touristique tels que (les sports nautiques, la pêche, la baignade, les ballades en bordure de plage ou en pirogues, le bronzage etc.) dans les stations balnéaires.

Les stations balnéaires sont aussi un lieu de représentation, où l'on constate l'évolution des mœurs. Jusqu'aux années 20, le bain est très « sage » et hygiénique.

---

<sup>35</sup> [https://fr.wikidid.org/wiki/Tourisme\\_baln%C3%A9aire](https://fr.wikidid.org/wiki/Tourisme_baln%C3%A9aire) consulté le 08 décembre 2016

<sup>36</sup> qui offrent toutes les commodités sur place : logement, commerce, loisirs et bien sûr la plage

« Les dames se protègent contre toute atteinte du soleil ou des regards indiscrets: chapeaux, voilettes, parasols, tentes, et même cabines de plages à roulettes tirées jusqu'à l'eau... Jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, le costume de bain se doit de couvrir l'ensemble du corps et il n'est pas question de nager dans l'eau de mer. On s'y baigne, on ne nage pas: les vagues sont trop effrayantes »<sup>37</sup>.

Sans doute, ce qu'on peut constater aujourd'hui dans les stations balnéaires prouvent que les mœurs ont largement évolué. Les plages, résidences, hôtels sont bondés de touristes, de vacanciers, et/ou de résidents.

Le costume de bain « bien décent » d'autrefois laisse place de plus en plus à la nudité ; et, la baignade dans le « calme » concoure avec la plongée, le surf, le quad etc. dans ces plages. Il est clair que l'implantation touristique dans ces zones à lui seul ne justifie pas ces changements.

Nous y reviendrons ultérieurement, quand il s'agira de parler de l'impact qu'a certaines pratiques touristiques dans une zone d'accueil.

La zone touristique allant des villages de Kabrousse à Nikine en passant par Cap Skirring et Diembéring est un spot balnéaire de premier ordre<sup>38</sup>.

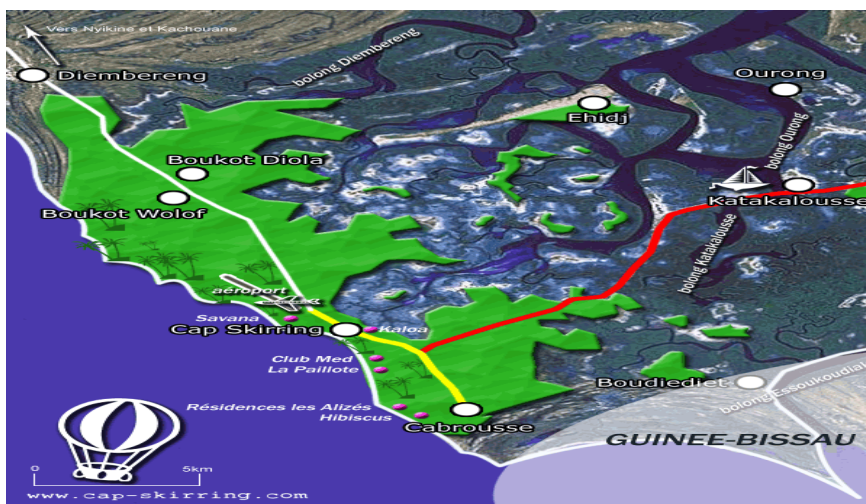


Figure 4: Zone littorale de Cap-Skiring

<sup>37</sup>Résumé : La naissance des stations balnéaires: de la cure austère au plaisir du bain de mer : [http://hist-geo.ac-rouen.fr/dkn/BDS/BDS\\_fiche\\_03.html](http://hist-geo.ac-rouen.fr/dkn/BDS/BDS_fiche_03.html), site consulté le 8 décembre 2016

<sup>38</sup> Office du tourisme de la Casamance : <http://www.casamance-tourisme.sn/?-Cap-Skiring-Cabrousse-Diembering-> consulté le 8 décembre 2016

**Figure 4 :** Cette carte montre la zone balnéaire du Cap Skiring délimitée au Nord par Diembéring, au Sud par Kabrousse et à l'Est par le bolong de Katakalousse et sa base nautique.

(Source : [http://www.cap-skiring.com/carte\\_plan\\_cap\\_skiring.php](http://www.cap-skiring.com/carte_plan_cap_skiring.php))

La commune de Diembéring est favorable à la pratique du tourisme balnéaire de par ses belles plages aux sables fins, mais aussi, de par son climat doux.

Dès lors, un site touristique ne repose pas que sur ses dotations naturelles. C'est pourquoi à part le tourisme balnéaire, on compte d'autres formes de tourisme récentes certes, mais qui touchent l'aspect culturel.

## I. 2. LE TOURISME CULTUREL

La culture et le tourisme forment un moteur économique extrêmement puissant. Selon l'OMT, le patrimoine culturel représente près de 40 % de l'activité touristique internationale.

La culture est de plus en plus utilisée comme l'un des aspects du produit touristique et des stratégies visant à mettre en valeur l'image des destinations. Beaucoup de pays l'ont compris et tentent vainement que vainement de vendre leur destination à travers de leurs potentialités culturelles.

Le Sénégal est reconnu comme l'un des rares pays en Afrique de l'ouest où la culture occupe une place importante dans le plan de développement du pays. Grâce à sa riche histoire et à la grande diversité de son peuple, sa culture reste riche et variée. La région naturelle de la Casamance est l'une des exemples types qui constitue une grande attraction culturelle.

Le tourisme culturel, selon l'ICOMOS<sup>39</sup>, est présenté comme un échange culturel, une rencontre qui doit favoriser la « diversité culturelle » et les « identités vivantes ». Cette forme de tourisme implique les instituts culturels et artisanaux mais aussi et surtout touristiques. La visite des musées, des galeries, et la fréquentation des salles de spectacles en sont les formes initiales.

Mais la « curiosité touristique » n'a pas de frein ; dans le but de la pratique de ce type de tourisme, les festivals, le folklore, la gastronomie, les fêtes locales ne sont pas laissés en rade. Le tourisme culturel, dans sa pratique, inclut aussi le quotidien de la localité d'accueil, telles que les traditions locales, les modes de vie, les danses et chants locaux, etc.

<sup>39</sup> ICOMOS signifie Conseil international des monuments et des sites, il assure un rôle de conseiller technique auprès de l'Unesco.

La commune de Diembéring, une terre de culture diversifiée, a développé le tourisme culturel en son sein. Et cela, grâce à leur riche patrimoine traditionnel qu'ils tentent de préserver et de valoriser.

Les festivals annuels, l'écomusée de Sangawatt, le savoir-faire artisanal local peuvent en témoigner. Certes la zone est dotée d'innombrables aspects culturels à faire valoir. Mais, le magnifique paysage et la forêt ont aidé à développer une autre forme de tourisme.

### I. 3. L'ECOTOURISME

L'écotourisme est, selon la définition officielle donnée par la Société Internationale de l'Écotourisme en 1992, *«une forme de voyage responsable dans les espaces naturels qui contribue à la protection de l'environnement et au bien-être des populations locales»*.

L'écotourisme, en cette définition, pourrait se confondre au tourisme vert. Mais en réalité, il y'a une légère différence entre les deux.

En effet, l'écotourisme, outre le voyage vers les espaces naturels qu'il consiste de faire, se veut de générer des recettes pour la population hôte. Par exemple, il ne s'agit pas là de visiter les espaces naturels gratuitement, mais de payer pour pouvoir le faire ; comme c'est le cas dans les parcs animaliers ou forestiers. Il se distingue du tourisme vert pour ce côté militant qui est la responsabilité vis à vis de l'environnement naturel et culturel et la volonté de contribuer à l'économie locale.

*« En somme, une balade en solitaire à VTT dans la montagne n'est pas de l'écotourisme, car si elle ne génère guère d'impacts négatifs, elle ne participe pas non plus à la protection de la nature, alors que la visite payante d'un parc national accompagnée par un guide autochtone devient de l'écotourisme, car elle génère des revenus qui servent à employer des personnes locales et à préserver une aire protégée. La motivation de l'écotouriste est donc principalement d'observer et de comprendre la nature et les cultures traditionnelles qu'il rencontre lors de son périple. »<sup>40</sup>*

---

<sup>40</sup> Ecotourisme : voyage pour la planète, site web : <http://www.voyagespourlaplanete.com/ecotourisme/> consulté le 8 décembre 2016

L'écotourisme est développé non seulement dans la commune de Diembéring, mais dans bien d'autres régions du Sénégal. Tout de même, nous allons nous limiter à la commune de Diembéring qui représente notre zone d'étude.

La commune est dotée d'énormes potentiels naturels qui favorisent la pratique de l'écotourisme.

Mis à part ces atouts forestiers et animaliers, nous avons l'écoparc de Diembéring et le musée Sangawatt implanté à ciel ouvert au sein d'une grande forêt primitive de fromagers, qui rendent plus attractive la zone.

Dans ce sens, une autre forme de tourisme vient renforcer le développement touristique et rendre la population d'accueil beaucoup plus impliquée dans le système touristique.

## I. 4. LE TOURISME RURAL INTEGRE

Cette forme de tourisme est propre à la région naturelle de la Casamance. Une autre manière de faire du tourisme, autre que ce qu'on pratiquait avant en Casamance influença l'idée de créer une nouvelle forme de tourisme.

*Sur un principe simple mais novateur pour l'époque, il avait été entrepris de donner aux villages de Casamance les moyens de construire de petits réceptifs dont les bénéfiques permettraient de financer des projets de développement au niveau local. Baptisé "Tourisme Rural Intégré", ce fut une réussite qui perdure de nos jours ; nous renseigne le site web<sup>41</sup> de l'Office du tourisme de la Casamance.*

Ce principe novateur fut l'idée de Adama Goudiaby fonctionnaire sénégalais et Christian Saglio sociologue français.

Dans les années 70, en Casamance, les touristes restaient dans leur coin, sans participer à la vie active de la localité d'accueil. Ils faisaient tout dans leurs luxueux hôtels bordant la plage, sans aucun contact avec la population extérieur, sauf les rares excursions de découverte qu'ils faisaient.

---

<sup>41</sup> <http://www.casamance-tourisme.sn/campements-villageois-de-casamance>



Les aspects culturels du riche patrimoine casamançais se limitaient à quelques danses folkloriques au bord de la piscine des hôtels touristiques grand standing du Cap Skiring. C'est ce triste tableau qui a incité Adama Goudiaby et Christian Saglio à penser une nouvelle forme de tourisme où la population rurale pourrait jouir de la présence de ses hôtes : ainsi naquirent les campements villageois intégrés du Sénégal<sup>42</sup>.

Quelques soient les raisons qui les ont poussé à initier ce type de tourisme, de facto, ils ont pensé à inclure dans ce processus la valorisation du patrimoine local culturel et la création d'activité pour renforcer les liens entre visiteurs et population hôte.

Le tourisme rural intégré à longtermes bénéficier à la population casamançaise. Malheureusement, suite à quelques incidences qui se sont succédés beaucoup de campements villageois ont été fermés laissant place au chômage.

En somme, nous avons précité et développé les formes de tourisme les plus en vues dans la commune. Certes, les impacts que génèrent ces pratiques touristiques sont importants, mais elles ne sont pas que positifs pour une société.

Nous devons rappeler que les conséquences du tourisme au niveau social et culturel varient d'un type de tourisme à un autre. Ces types<sup>43</sup> de tourisme, en s'engageant ainsi à respecter leurs principes moraux, incriminent les pratiques touristiques que rejette une partie des autochtones. Dans celles-ci, nous avons :

- les baignades et bronzages en maillot de bain (tourisme balnéaire) ;
- fêtes religieuses et festivals traditionnels folklorisés à cause de l'influence du (tourisme culturel): c'est le cas de la lutte traditionnelle organisée pour renforcer les liens entre villages Diola ou habitants du même quartier ;
- destruction d'écosystèmes pour la construction de complexes ou urbanisation sur des espaces naturels fragiles (écotourisme) ;
- dérangement de la faune et de la flore : écrasement ou prélèvement des herbes ou espèces rares, aliénation ou capture d'animaux (écotourisme) ;

---

<sup>42</sup> Le tourisme rural intégré en Casamance : <http://blog.bastina.fr/le-tourisme-rural-integre-en-casamance/> Blog de Bastina : Migrant tour.

<sup>43</sup> Types de tourisme = formes de tourisme

- remise en cause de l'éthique traditionnelle d'un peuple, choc culturel (tourisme culturel).

D'autres conséquences sociales, comme celles qui découlent de ces formes de tourisme touchent la population locale dans la mesure où, elles ternissent l'image du lieu en tant que destination touristique (nous faisons référence ici à ce qui se passe actuellement dans le village de Cap Skiring).

Cependant, nous ne sommes pas sans savoir que le développement du tourisme, quelle qu'elle soit la forme ne peut se faire, sans qu'il y ait des répercussions et impacts socioculturels.

Dans ce sens, pour mieux comprendre, ce phénomène, nous allons en guise d'une observation parler de l'impact du tourisme sur les valeurs socioculturelles de la commune de Diembéring.

## II. LES IMPACTS NEGATIFS DU TOURISME SUR LES VALEURS SOCIOCULTURELLES

Le tourisme joue un rôle primordial tant au niveau économique qu'au niveau social. Il est important et utile pour le développement économique et social d'une société. Nul ne peut ignorer de nos jours, le rôle capital que joue le tourisme en tant que secteur, moteur de développement économique des pays. Il contribue considérablement à l'apport en devises, à la promotion de l'emploi et au développement régional.

Le tourisme met en contact des populations qui n'ont pas l'habitude de vivre ensemble. Cela se justifie par le grand fossé qu'il y'a entre les modes de vies (mœurs) de la plupart des pays africains récepteurs et ceux européens émetteurs de touristes.

Le touriste transporte avec lui des façons de faire, des modes de vie, des routines quotidiennes différentes de celles de la population hôte.

Dans sa quête d'exotisme et d'horizons différents, le touriste est parfois à l'origine de dégradations irréversibles sur les populations d'accueil.

« Parmi les pays qui risquent le plus de souffrir d'un tourisme mal planifié, figure un grand nombre de pays en développement, notamment les PMA<sup>44</sup>. » Dans ce sens, cette thèse de **François VELLAS** vient soutenir l'affirmation selon laquelle : certaines sociétés africaines aux mœurs et traditions lourdes souffrent en « silence » de quelques « pratiques touristiques étrangères<sup>45</sup> ».

En effet, nous ne pouvons aller plus loin sans évoquer le cas de la commune de Diembéring, terrain sur lequel, nous avons travaillé et mené des enquêtes. Pour des besoins d'observations, nous nous sommes rendus à des endroits où touristes et autochtones se côtoient.

Diembéring est une commune où les croyances traditionnelles et religieuses exigent le respect de certains codes sociaux : par exemple le respect de son corps ou l'habillement décent, la pudeur, le respect des anciens et des aînés etc.

Trouvée dans une boutique Wari à Cap-Skiring, une dame du nom de Dieynaba Diop nous affirme avec assurance que « *les codes sociaux existent toujours dans la commune, mais ils n'ont plus de valeurs et ne représentent plus grande chose aux yeux de la société d'aujourd'hui* ».

D'après les personnes avec qui nous avons discuté (chef de village, chef religieux ou traditionnel, chef de famille etc..), tous au moins affirment que :

*la façon de s'habiller certes n'est plus traditionnelle, mais il faudrait que nos jeunes se rendent compte de l'importance du reste des valeurs socioculturelles qu'on leurs a légué. Le diola ne connaît pas ça, avant, personne n'osait s'habiller et se promener à moitié nu devant les anciens du village, ou encore main dans la main embrassé son compagnon en pleine journée, comme le font les «toubabs».*

*Ces actes sont étrangers à notre culture. Il est vrai que le tourisme nous fait vivre mais il rend paresseux nos enfants. Nos jeunes préfèrent côtoyer les touristes pour des miettes au lieu de cultiver la terre.*

<sup>44</sup> PMA signifie Les pays les moins avancés : ils sont une catégorie de pays créée en 1971 par l'ONU, regroupant les pays les moins développés socio économiquement de la planète.

<sup>45</sup> F. Vellas « Les enjeux du tourisme dans les pays en développement ». chapitre II, p37, tourisme et développement durable, acte du colloque du CEREGMIA Choelcher, 25-26 septembre 2003

Ces affirmations sont en parfaite accord avec ce que nous avons pu voir sur les lieux touristiques et dans les villages proches (Cap-Skiring, Kabrousse, Katakalousse, Carabane...).

Des touristes en petites tenues qui se couvrent à peine le corps ; des jeunes bras dessus bras dessous avec de vieux touristes ; des plages bondées de touristes à moitié nu ; des fréquentations abusives de jeunes filles et garçons dans les hôtels ; des jeunes qui abandonnent l'école à la quête d'un « bon touriste<sup>46</sup> » ; des jeunes filles qui se décapent la peau pour tenter de ressembler aux européennes.

Certes, ces phénomènes ne sont pas nouveaux mais ils ont pris une telle ampleur ces dernières années qu'ils deviennent

un problème de société. En plus de la perte de valeurs traditionnelles, les conséquences que peuvent entraîner ces phénomènes sont entre autres la corruption des mœurs, l'oisiveté de la jeunesse du fait de l'argent facile et les crises culturelles, sociales et sanitaires. Des déséquilibres peuvent aussi se manifester durant ces rencontres, lorsque des populations locales veulent imiter le style et le niveau de vie des touristes qui viennent visiter leur terroir.

La commune tellement ancrée dans ses valeurs traditionnelles (le respect de la personne humaine, de la dignité, et des codes sociaux) est en passe de devenir un dépotoir culturel où toutes les idées que la morale récuse, parfois venues d'ailleurs, élisent domicile sans que personne ne s'en offusque.

Les comportements de ces touristes étrangers semblent signifier peu pour certains habitants locaux, pourtant ils ont des incidences et des retombées considérables sur la population d'accueil. En revanche, il est nécessaire d'évaluer l'apport du tourisme et les conséquences qu'il provoque de façon à accroître ses avantages et à prévenir ses inconvénients.

« Le tourisme réalise ainsi le passage d'une société jadis fermée, composée d'Etats clos, repliés sur eux-mêmes, à une société ouverte, universelle, où les contacts entre les hommes sont devenus une réalité quotidienne. Le tourisme satisfait un besoin, profondément ressenti (...) de santé et de progrès social. Il est l'un des phénomènes, peut-être le plus marquant, du développement économique et social de notre société<sup>47</sup> ».

---

<sup>46</sup> Un touriste qui acceptera de le prendre en charge en échange de ses services (guidages, compagnies...)

<sup>47</sup> Art. François Vellas, Economie et Politique du Tourisme International ; Economica, 2007

Ce que nous pouvons retenir de cette citation de F. VELLAS<sup>48</sup> est que le tourisme impacte positivement sur les sociétés. Ainsi il devient un catalyseur de développement social et économique.

### III. LES IMPACTS POSITIFS DU TOURISME SUR LA COMMUNE

Le tourisme est la principale source de créations d'emplois dans un grand nombre de pays. Non seulement dans l'industrie touristique elle-même mais aussi, par effets d'entraînement, dans d'autres secteurs.

Les arrivées de touristes internationaux ont augmenté de 4,4 % en 2015 pour atteindre un total de 1 milliard 181 millions d'arrivées, d'après le dernier Baromètre OMT du tourisme mondial. Par rapport à 2014, les touristes (visiteurs qui passent la nuit) ont été environ 50 millions de plus à se rendre dans des destinations internationales à travers le monde l'an dernier<sup>49</sup>.

Ainsi, ces derniers chiffres témoignent de l'intérêt qu'ont les pays (émetteur ou récepteur) à développer le tourisme.

Quant au continent africain, en 2012, il a enregistré 52 millions d'arrivées de touristes internationaux, avec une hausse de 5% par rapport à 2011.

Au Sénégal, le tourisme s'affirme comme un levier majeur de l'économie nationale. En effet, il constitue le deuxième secteur pourvoyeur de devises, après la pêche, deuxième employeur après l'agriculture et contribue pour près de 7% au PIB<sup>50</sup>.

*« Dans le cadre du plan « Sénégal-Emergent » initié par le président Macky SALL, le tourisme est identifié comme un secteur prioritaire, placé comme tête de la grappe Tourisme, Industrie Culturelle et Artisanat d'Art (TICAA). Au niveau de la Stratégie*

---

<sup>48</sup> François Vellas a participé au Groupe d'Expert de Haut Niveau de l'OMT et de la CNUCED (Conférence des Nations unies sur le Commerce et le Développement) sur la planification du tourisme durable et sur le tourisme

<sup>49</sup> Site web de l'OMT : <http://media.unwto.org/fr/press-release/2016-01-18/record-d-arrivees-de-touristes-internationaux-en-2015-12-milliard-en-hausse> consulté le 20 décembre 2016

<sup>50</sup> [http://www.dakaractu.com/Le-tourisme-secteur-cle-de-l-economie-senegalaise\\_a58919.html](http://www.dakaractu.com/Le-tourisme-secteur-cle-de-l-economie-senegalaise_a58919.html) consulté le 10 janvier 2017 (journal sénégalaise dans le web)

*Nationale, l'objectif est d'atteindre 1,5 millions de touristes en 2016 pour accroître de façon significatif sa contribution au développement économique et social du Sénégal »<sup>51</sup> ; d'après **Bocar LY** directeur général de la SAPCO<sup>52</sup>.*

Le tourisme est un secteur composé de différentes branches (transport, hébergement, restauration, activités culturelles et sportives, etc.). Il occupe une place croissante dans les activités de service et il a un impact considérable sur les économies, les sociétés, les cultures des pays et des territoires concernés.

Dans ce sens, il est opportun de citer d'un point à un autre ses effets positifs dans la commune de Diembéring.

- **Le tourisme : moteur de développement de l'économie locale**

Même si, la fermeture de quelques structures hôtelières de la place se fait ressentir, les rares hôtels et campements qui fonctionnent pourvoient des emplois aux autochtones.

Sur le plan économique, la commune connaît une croissance considérable grâce au tourisme qui a favorisé de même le développement des autres activités telle que l'artisanat, la pêche, la vente et consommation des produits locaux etc.

La plupart des recettes que génèrent certains hôtels et restaurants (appartenant aux étrangers) ne profitent pas directement à la commune. Néanmoins, des projets sont financés, des commerces et de petits emplois créés de par la pratique touristique dans la zone.

Au Cap Skiring par exemple, le Club Med contribue activement au développement économique local, en favorisant la création de micro-entreprises<sup>53</sup>. Ce partenariat avec les cultivateurs, GIE des femmes, artisans du village, permet au Club Med d'augmenter la part de ses achats locaux.

Dans la commune de Diembéring, les différentes activités touristiques constituent le « gagne-pain » du quart de la population locale.

---

<sup>51</sup> [http://www.dakaractu.com/Le-tourisme-secteur-cle-de-l-economie-senegalaise\\_a58919.html](http://www.dakaractu.com/Le-tourisme-secteur-cle-de-l-economie-senegalaise_a58919.html) consulté le 10 janvier 2017 (propos recueillis du directeur général de la SAPCO Bocar LY)

<sup>52</sup> SAPCO signifie Société d'Aménagement et de Promotion des Cotes et Zones touristiques du Sénégal

<sup>53</sup> Nous informe Mr Eric DIATTA le directeur des excursions du Club Med de Cap skiring

Cela va de la promotion des cultures maraîchères, de la régénérescence et de la diversification des activités génératrices de ressources halieutiques, profitant au marché touristique local et pouvant faire éclore de nouvelles recettes.

Cependant, le tourisme ne booste pas que l'économie locale. Il intervient aussi dans les rapports sociaux en favorisant leur développement.

- **Le Tourisme : facteur de progrès social**

Le tourisme a des impacts sociaux importants sur les pays. Ses apports positifs au développement social (...) tiennent notamment à ce qu'il contribue à la création d'emplois, à la formation des travailleurs et au développement des petites et moyennes entreprises (PME)<sup>54</sup>.

La plupart des pays occidentaux développés ont construit une grande partie de leur bien-être social et économique sur les bénéfices provenant du tourisme. Du point de vue social, les impacts sont conséquents : création de nouveaux emplois, augmentation des revenus, meilleur accès à l'éducation, aux soins médicaux ; ce qui constitue un progrès fondamental dans l'atteinte d'un bien-être social

Ainsi, grâce au tourisme dans la commune de Diembéring, les populations locales bénéficient:

- d'infrastructures (écoles, centres de santé) ;
- des dons (matériels scolaires pour les élèves, médicaments, aliments) ;
- des visites médicales gratuites etc.

D'après Christian Jacquot, propriétaire et directeur de l'hôtel "La Paillote" de Cap skiring « le tourisme même s'il semble être un phénomène à risques majeurs, génère des retombées considérables susceptibles de développer le côté social et culturel d'une population ».

En somme, il est utile pour le développement économique et social d'une société, qu'elle soit réceptrice ou émettrice de touristes, de bénéficier d'une protection et conservation de son patrimoine culturel.

---

<sup>54</sup> Conseil économique et social des Nations Unies, Septième session Rapport du secrétaire générale, 19-30 avril 1999, « Tourisme et développement durable » (document version numérique, pdf)

Le tourisme, activité hautement productive et rentable, est un facteur de développement et de relance des autres secteurs.

Aussi, Il joue un rôle important dans la gestion efficace du patrimoine culturel et naturel, car les revenus tirés du tourisme peuvent être mobilisés aux fins de la préservation et de la conservation des sites naturels et culturels<sup>55</sup>.

---

<sup>55</sup> <http://media.unwto.org/fr/press-release/2014-02-27/le-tourisme-un-moyen-de-preserver-le-patrimoine-culturel-en-amerique-latine> consulté le 03 février 2017



## CHAPITRE V: DU TOURISME A LA DESACRALISATION DES VALEURS SOCIOCULTURELLES : VERITE OU PREJUGE ?

On appelle observation en psychologie les méthodes qui ont pour but de relever un certain nombre de faits naturels, de comportements, à partir desquels il sera possible de formuler une hypothèse que l'on soumettra à vérification expérimentale. L'observation et l'expérimentation se complètent donc<sup>56</sup>.

Dans l'optique de recueillir des données qui nous ont permis d'évaluer nos hypothèses, nous avons eu recours à la méthode de « l'observation indirecte du comportement ou des attitudes». Cette méthode, par exemple, résulte de la technique de poser des questions via un ensemble de questionnaires élaborés ou dans un entretien.

L'observation a un but uniquement descriptif. C'est donc une méthode relativement limitée du fait qu'elle permet uniquement d'établir des corrélations (des liens) entre deux phénomènes.

Pour réduire les incertitudes dans la zone d'observation, nous avons optés de procéder par étude qualitative. Cette dernière consiste à définir un échantillonnage composé d'un nombre limité d'acteurs « surs » apte à répondre normalement aux questions du guide d'entretien.

Hormis les entretiens documentaires et les recherches préalables précédentes l'étude de terrain, la taille maximale de notre échantillon choisie est de 60. Les parties prenantes, à qui sont destinés nos questionnaires, sont choisies sur la base de quatre éléments :

- Professionnel du tourisme et de la culture (hôtelier, restaurateurs, agences de voyages, Gentil organisateur, office du tourisme, responsable de musée ou d'écoparc etc.) ;
- Elus locaux (Chef de village, de quartier, mairie, chef religieux et traditionnel, responsable de fétiche etc.) ;
- Touristes Etrangers ;
- Population locale (jeunes, chefs de famille, commerçant, étudiants...).

---

<sup>56</sup> <https://jeanneleroy.files.wordpress.com/2008/10/seance-observation.pdf> consulté le 1àfevrier 2017

Le tableau qui suit, donne en détails le nombre de personnes rencontrées dans chaque catégorie de parties prenantes<sup>57</sup>. Le schéma lui, vient rendre plus explicite l'ensemble des données fournies dans ce tableau.

Abréviations	Parties Prenantes	Nombres
PTC	Professionnel du tourisme et de la culture	15
EL	Elus locaux	10
TE	Touristes Etrangers	15
PL	Population locale	20

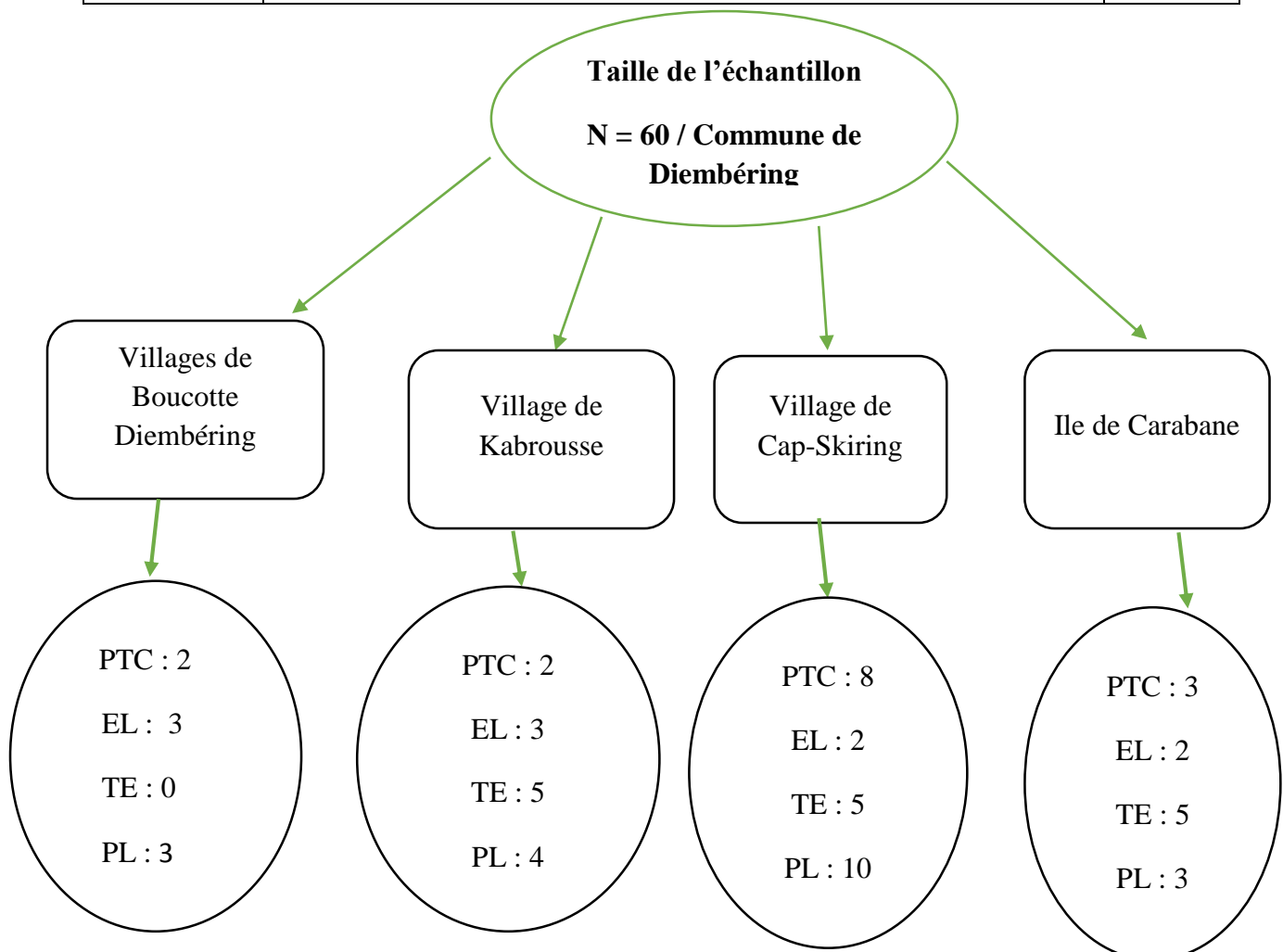


Figure 5: Représentation d'une étude qualitative par échantillon

<sup>57</sup> Mots clés – Une **partie prenante** est un acteur, individuel ou collectif (groupe ou organisation), activement ou passivement concerné par une décision ou un projet ; c'est-à-dire dont les intérêts peuvent être affectés positivement ou négativement à la suite de son exécution (ou de sa non-exécution).

Ainsi, dans ce chapitre, nous allons à l'aide des questionnaires élaborés, développer quelques idées cruciales indispensables à la rédaction de ce thème de recherche. Allant du constat, des recueils, à la description de la réalité.

## **I. REGARDS CROISES : POPULATIONS ET ELUS LOCAUX, PROFESSIONNELS DU TOURISME**

Le terrain, on ne peut le nier, est très valorisé dans le milieu de la recherche. Tout simplement parce que là, « poussent les faits » (...). Cette adage, montre avec précision l'écart qu'il y'a entre la réalité du terrain et l'idée que l'on se faisait. Le terrain permettrait d'atteindre la vie sociale dans sa vérité, la culture dans son épaisseur. Ceci, après observation, influera la décision selon laquelle une thèse soit refoulée ou acceptée. Dès lors, même l'observation la plus attentive et la plus neutre, ne fournit jamais une photographie de la réalité sociale<sup>58</sup>.

Selon les enquêtes, les populations locales démontrent que leurs conditions de vie ont été améliorées grâce à l'activité touristique et aux différents aménagements touristiques à travers la création d'équipements récréatifs et de services. Ce même discours est tenu par les acteurs locaux.

En effet, nos recherches sur le terrain étaient beaucoup plus campées sur ces maitres mots :

- ✓ Actualité du tourisme dans la zone (professionnels du secteur)
- ✓ Sites naturels et culturels sacrés (élus locaux, population locale, professionnels du secteur)
- ✓ Les valeurs socioculturelles qui perdurent ou qui n'existent plus (toute partie prenante confondue)
- ✓ Enquêtes de satisfaction (touristes)
- ✓ Potentialités culturelles (professionnels du secteur)
- ✓ Implication de la population locale (élus locaux) etc.
- ✓ Propositions de solutions pour redynamiser le tourisme (élus locaux, professionnels du secteur)

---

<sup>58</sup> L'inconfort du terrain : <http://terrain.revues.org/3316> consulté le 10 février 2017

Ainsi, sur une «échelle de favorabilité<sup>59</sup>», après diagnostic, nous allons sous formes de tableau et d'un diagramme faire une estimation approximative (100%) par rapport aux réponses obtenues de ces trois questions :

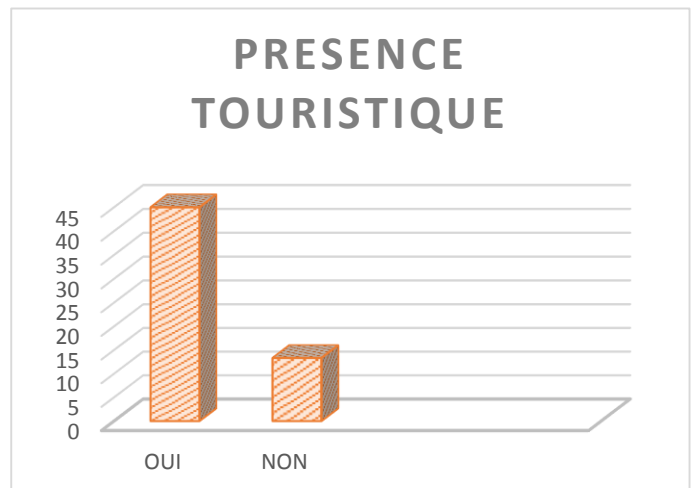
- a. Etes-vous d'accord ou non de la présence des touristes dans votre localité ? (Oui, Non ?)
- b. Les pratiques touristiques ont elles des impacts sur vos valeurs socioculturelles ? (Oui, Non ?)
- c. Le tourisme, est-il un moyen de conservation ou un facteur de désacralisation de vos sites, évènements et rituels sacrés ? (Conservation, Désacralisation ?)

Ces questions semblent anodines et impertinentes, et pourtant, cela nous a permis de :

- nous positionner par rapport à la question : « le tourisme est-il mal vu par les habitants de la commune de Diembéring » et de connaître la place qu'il occupe.
- savoir à quel point le tourisme est nocif ou avantageux pour les habitants locaux des villages traditionnels (Diembéring, Kabrousse). Etc.

#### Estimation suite à une analyse Objective<sup>60</sup> :

- a- Oui ou Non pour la venue des touristes dans votre localité : échantillon de 45 personnes** (20 PL. 10 EL. 15 PTC. Se référer au tableau « Représentation d'une étude qualitative par échantillon »)



*Figure 6: Estimation en pourcentage sur l'acceptation de la présence touristique dans la commune de Diembéring (source : auteur)*

<sup>59</sup> Un dispositif de mise à l'échelle pour mesurer les sentiments de l'auditoire d'une cible ou les attitudes à l'égard d'une société ou ses produits.

<sup>60</sup> Revoir la partie méthodologie de recherche

**Méthode de calcul :** Cette méthode de calcul consiste à déterminer le pourcentage des réponses positives à la demande ainsi que celles négatives. La même méthode est utilisée pour les deux autres cas suivants.

Echantillon = N = 45 ; Oui = 6 Non = 39

Estimation = E = 100%

Pourcentage accordé = ?

- $6 \times 100 / 45 = 13,33\%$
- $39 \times 100 / 45 = 86,67\%$

D'après les enquêtes menées sur le terrain auprès de 45 personnes (élus locaux, population locale, chef traditionnel et religieux), nous avons :

- 06 réponses négatives soit un pourcentage de 13,33%
- 39 réponses positives soit un pourcentage de 86,67%

Ce résultat approximatif montre la capacité des autochtones à aller au-delà des préjugés portés sur le touriste « individu ».

*« Oui, je suis d'accord pour que notre localité accueille des touristes. Le fait que notre localité attire beaucoup de touristes prouve qu'elle a des atouts à faire valoir dans le but de se développer. Non, je préfère ne pas voir de « toubabs » fréquentés nos terres, ils achètent tout, détruisent tout. Les touristes sont un moyen pour nous de développer notre village. Franchement, je préfère que la localité cherche un autre pour se développer et arrête de compter sur les miettes qu'elle gagne du tourisme<sup>61</sup> »*

Dans ces propos, nous notons une confusion entre deux phénomènes : “voyageurs touristes” et de “toubabs aventuriers”.

Quoi qu'il en résulte, le phénomène touristique, ainsi que ses avantages et inconvénients, n'est plus à expliquer dans cette partie de la Casamance naturelle. La suite des autres analyses viendra soutenir cette affirmation.

<sup>61</sup> Des propos recueillis lors des enquêtes et transcrits mot pour mot

**b- Impacts négatifs du tourisme (oui ou non) sur vos valeurs socioculturelles : échantillon de 45 personnes (20 PL. 10 EL. 15 PTC. Se référer au tableau « Représentation d'une étude qualitative par échantillon »)**

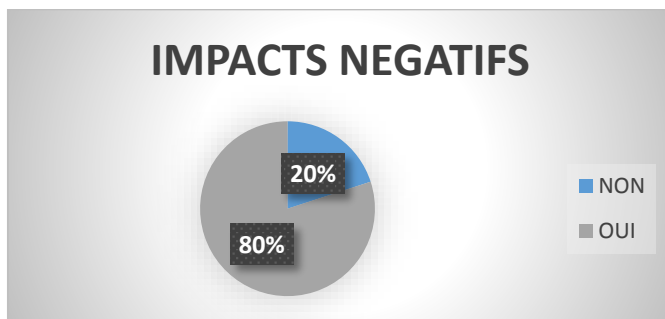


Figure 7: Estimation en pourcentage des impacts négatifs du tourisme sur les valeurs socioculturelles de la commune de Diembéring. (Source : auteur)

Dans ce cas, sur les 45 personnes interrogées, le pourcentage des réponses est réparti comme suit :

- ✓ 80% (soit 36 réponses) de l'échantillon des autochtones interrogés accusent le tourisme d'avoir des impacts négatifs sur leurs valeurs socioculturelles.

*« Oui je suis d'accord que le tourisme génère des revenus, mais il détruit des valeurs digne de la localité que nous ont légués nos grands-parents. C'est vraiment triste ce qui se passe aujourd'hui avec nos jeunes qui suivent les touristes au détriment de leurs éducations sociales. L'Etat dit que le tourisme développe, mais moi je n'ai pas vu de développement à Cap-Skiring à part le taux de prostitution clandestine qui évolue chez les jeunes filles, des jeunes garçons qui se droguent, etc... »*

- ✓ 20% (soit 09 réponses) de l'échantillon des autochtones interrogés affirment que le bouleversement des valeurs socioculturelles de la zone n'est pas dû au tourisme et que c'est un phénomène assez récent qui implique dans son développement la nouvelle technologie, les médias et les modes et tendances.

*« La commune de Diembéring ne ressemblait pas à ça dans les années 70-80, période à laquelle le tourisme battait encore de l'aile, il faut accuser la nouvelle technologie, les médias et l'effet mondialisation (...). Certes la commune de Diembéring (plus précisément au Cap-Skiring) est à l'image de nos jours de la station balnéaire de Saly mais il est sans importance de pointer du doigt le secteur qui fait vivre beaucoup de famille ici. La dépravation des mœurs est une triste réalité qui évolue même dans les lieux non-touristiques (...) et le tourisme devient le "mouton de tabaski". Ceux qui l'accuse, ont oublié que, les bars à chaque coin de rue, la prostitution et même la pédophilie existait avant »*

Quoi qu'il en soit « un grand nombre de problèmes sociaux actuels liés au tourisme, par exemple l'utilisation des drogues et la prostitution, ne sont pas nouveaux ou propres à un pays quelconque.

Ce qui est relativement nouveau, c'est la prise de conscience accrue au plan international que, faute de mesures appropriées, ces problèmes iront en s'intensifiant et ne pourront que ternir davantage l'image du tourisme comme force bénéfique de développement.

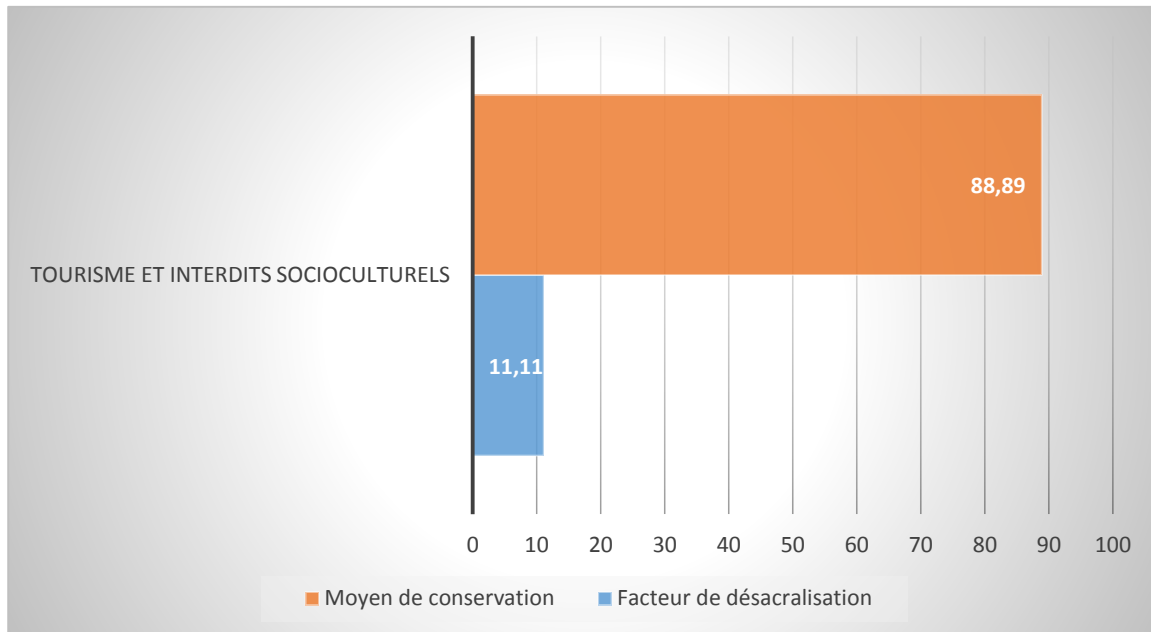
Il faut une stratégie de gestion pour enrayer et réduire les impacts sociaux qui sont perçus comme négatifs<sup>62</sup>.»

Cependant, aucune estimation n'est à 100% sûre. Ces diagnostics ne sont que l'analyse fait à partir d'une taille d'échantillon choisie.

---

<sup>62</sup> Conseil économique et social des Nations Unies, Septième session Rapport du secrétaire générale, 19-30 avril 1999, « Tourisme et développement durable » (document version numérique, pdf)

**c- Le tourisme : moyen de conservation (MC) ou facteur de désacralisation (FD) de vos sites et évènements et rituels sacrés : échantillon de 45 personnes (20 PL. 10 EL. 15 PTC. Se référer au tableau « Représentation d'une étude qualitative par échantillon »)**



*Figure 8: Estimation en pourcentage des Impacts du tourisme sur les sites, évènements et rituels sacrés (Source : auteur)*

En effet, alors que les objectifs de protection des biens et des sites du Patrimoine mondial apparaissent conformes au développement, la promotion touristique développée à partir du caractère exceptionnel des biens et des sites protégés pourrait affecter la protection de ce patrimoine mondial<sup>63</sup>.

Selon la majorité des habitants locaux, le tourisme, certes, favorise la dégradation des mœurs et folklorise certains événements, mais valorise les sites culturels. « *Il y'a une grande fausseté entre sacré et profane, et fort heureusement, le touriste malgré qu'il soit doté d'une grande curiosité se limite au folklore (danse, musique).* »

<sup>63</sup> <https://www.cairn.info/revue-management-et-avenir-2010-4-page-270.htm>



Les propos se mêlent à travers une tentative de la part des acteurs et élus locaux de répondre à la question.

Tantôt ils font allusion au fait que les activités touristiques dénigrent la culture et tente de « massifier » les codes sociaux locales à celles internationales (mondialisation). Tantôt, ils nous parlent d'un tourisme qui se veut de protéger les sites historiques et culturels (identités d'un peuple).

Lors des enquêtes, les autochtones ont fait ressortir un aspect très important à prendre en considération. Il s'agit là, des religions révélées qui ont poussé la majorité des habitants à se désintéresser de certains rites et sacrifices que cautionne la tradition.

En somme, il est sans doute nécessaire de retenir que certains aspects changent au fil du temps. L'évolution incombe des changements à pas mal de secteur et fait bouger les choses en un sens.

Maintenant, reste à la population locale de s'organiser, en synergie avec les professionnels du domaine, pour ériger des règlements susceptibles de prévenir certains actes désagréables.

Le tourisme n'est pas un mal exceptionnel, il n'est que l'une des influences modernisatrices, aux côtés des médias, de l'urbanisation et de la mondialisation, qui imprègnent les attitudes et modifient les valeurs humaines de toute civilisation.

« Dans notre quotidien, les médias sont ces objets hybrides qui incorporent de l'humain pour permettre aux gens de communiquer sous une forme moins contraignante que le contact social direct. Celui-ci est, par opposition, immédiat et nécessite que les partenaires de la communication soient présents au même moment, au même endroit et qu'ils partagent un langage commun. Les médias, eux, nous tiennent à distance lorsque nous sommes proches et nous rapprochent lorsque nous sommes éloignés. En cela, ce sont des composants essentiels de la civilisation<sup>64</sup>».

---

<sup>64</sup> Les compétences en éducation aux médias : un enjeu éducatif majeur, Une initiative du Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias. Editeur responsable : Tanguy Roosen

## II. LE DEFI DES PROFESSIONNELS FACE A L'IMAGE NEGATIVE QUI COLLE A LEUR ACTIVITE

Toute société qui reçoit des touristes cherche à faire ressortir et à rendre attirant ce qui la distingue des autres et la rend originale, sinon unique. Ce défi grandit avec le renforcement des tendances à la mondialisation et le tourisme est très touché par cette question car on lui demande de plus en plus de témoigner de ces distinctions sociétales qui satisferont les exigences requises de variété.

Aujourd'hui, au discours négatif toujours présent, s'oppose un autre discours dont la diffusion s'amplifie pour faire du tourisme un facteur de meilleure compréhension entre les peuples, de préservation des patrimoines naturels et culturels, de relance des économies, d'aide au tiers-monde, d'éducation, etc. .

Il est sans doute indispensable d'affirmer que les acteurs du tourisme sont ceux qui maîtrisent le plus le secteur. Ils sont conscients des maux qui gangrènent l'activité touristique, cependant leurs défis sont multiples, car les contraintes sont aussi importantes.

L'image du tourisme tient à plusieurs facteurs qui impliquent la responsabilité des acteurs locaux et administratifs dans le domaine du tourisme.

Hormis, les solutions à mettre en place pour réadapter le tourisme aux valeurs socioculturelles ; ils devront :

- réparer l'image du tourisme en faisant en sorte qu'il suscite un débat médiatique qui permet aux Sénégalais d'avoir une appréciation plus juste et non plus se contenter de clichés déformants, soutenus par une idéologie religieuse qui d'emblée exclut toute valeurs d'importation occidentale.
- développer grâce au tourisme de bonnes actions sociales (la création d'un orphelinat, constructions d'hôpital, d'écoles etc...) au sein des localités d'accueil.

A cela s'ajoute, l'ouverture de l'activité touristique aux secteurs annexes qui contribuent à sa réputation. Une activité aussi globalisante que le tourisme ne peut ignorer le secteur agricole ou maraîcher, le secteur de l'artisanat et du petit commerce.

Nous pensons que c'est là où les syndicats d'initiatives ont des efforts à fournir s'ils veulent davantage vendre les produits de leurs terroirs et contribuer à la construction d'une image touristique diverse, riche et variée.

Dans ce sens, il doit être en étroite collaboration avec les ONG qui agissent dans le socioculturel, ainsi que les enseignants locaux qui ont pour tâche d'éduquer et d'informer.

Hervé COLLET affirme dans son ouvrage que « (...) le médiateur social (qu'il soit un homme de communication, un animateur socioculturel ou un élu local) facilite les échanges en vue d'élaborer des projets communs. Cette visée médiatrice est au cœur des expériences de dialogue interculturel entre des communautés ethniques qui coexistent en s'ignorant ou en s'affrontant. Elle comporte des dimensions d'action (rencontres amicales, actions communes<sup>65</sup>)».

Ainsi, dans l'optique de réconcilier tourisme et populations locales, Le professionnel du tourisme doit être un « médiateur social » capable : d'œuvrer pour la sauvegarde de l'Environnement et de la gestion des ressources naturelles en vue de réaliser une croissance économique harmonieuse, durable et soucieuse de l'intérêt des générations présentes et futures (Charte Sénégalaise du Tourisme du 30 avril 2003).

Les autorités devraient donc davantage se pencher sur cette question et proposer des pistes durables.

---

<sup>65</sup> Hervé COLLET, Communiquer : pourquoi, comment ? : Le guide de la communication sociale, ed. CRIDEC Editions

## CONCLUSION

Le Tourisme est devenu un phénomène de civilisation. L'ampleur qu'il a acquise l'a fait passer du plan limité d'un plaisir élitaire au plan général de la vie sociale et économique (OMT). Il est une activité d'une importance considérable à l'échelle mondiale sur le plan économique ou social, mais aussi environnemental.

De nombreux pays ont compris l'importance d'exploiter tout potentiel de croissance dont ils sont dotés. C'est ainsi que le tourisme est venu à occuper une place de choix dans beaucoup de pays, y compris dans les plus développés.

Qu'on le mesure à sa part dans le PIB mondial ou au nombre d'emplois qui en relèvent, le tourisme apparaît comme un puissant moteur économique appelé de surcroît à gagner encore en importance (Jérémy Boer<sup>66</sup>).

Il est souvent l'une des options de développement local visées, en particulier pour les sites dont les ressources environnementales et culturelles sont les plus attrayantes.

Aujourd'hui, au discours négatif toujours présent, s'oppose un autre discours dont la diffusion s'amplifie pour faire du tourisme un facteur de meilleure compréhension entre les peuples, de préservation des patrimoines naturels et culturels, de relance des économies, d'aide au tiers-monde, d'éducation, etc.<sup>67</sup>

Le tourisme constitue un secteur capital pour le développement socioéconomique du Sénégal et représente sa deuxième source de devises après la pêche. Le milieu naturel et culturel est l'atout principal des destinations touristiques les plus prisées.

En effet la commune Diembéring, par ses nombreuses potentialités naturelles et socioculturelles, est une grande zone touristique.

Ainsi, Si le tourisme se présente comme une activité à retombée économique, il n'en demeure pas moins qu'il cache un caractère social. Le contact des touristes avec les populations locales engendre des projets ou des réalisations essentiellement sociales.

---

<sup>66</sup> Jérémy Boer Responsable de mission et expert en développement touristique au sein du Pôle Tourisme Éthique et Développement de l'ONG Acting For Life, site web : <http://www.acting-for-life.com/fr/> consulté le 29 décembre 2016

<sup>67</sup> L'expérience touristique contemporaine Fondements sociaux et culturels, Marc, Laplante, Ed. Presses de l'Université de Québec.

La Casamance région où se trouve la commune, par exemple, a énormément bénéficié de réalisation de projets sociaux tels que la construction d'écoles, d'hôpitaux et d'autres structures.

En effet, il est plus fréquent d'entendre un pays comme la France vanter les aspects bénéfiques socioéconomiques du tourisme. Ce n'est pas pour affirmer, que les pratiques touristiques n'engendrent pas d'impacts. Ces impacts socioculturels peuvent être locaux, aux lieux de destination touristique, tout comme globaux, en participant à la valorisation des produits culturels et à leur conservation par exemple.

L'industrie du tourisme, ayant pris conscience de la portée de ses impacts sur un plan mondial, se développe actuellement de manière à minimiser les impacts négatifs, dans le sens du développement durable. Les communautés locales ont un grand intérêt à voir se développer un tourisme approprié à leurs valeurs socioculturelles. Leur participation et engagement sont indispensables dans le processus. Les impacts socio-économiques et culturels du tourisme sont nombreux et peuvent avoir des retombées négatives. Ainsi l'ensemble de la réflexion a été guidé par la problématique suivante :

- ✓ Quel est l'impact du tourisme sur les valeurs socioculturelles de la commune de Diembéring?

D'après l'analyse des propos recueillis sur le terrain, il y'a une inadéquation entre les valeurs socioculturelles qu'inculquent les anciens ou chefs de familles aux jeunes et « le quotidien » du tourisme dans la commune de Diembéring. A cela s'ajoute aussi, la promotion abusive et la folklorisation de certains événements traditionnels qui risquent à cet élan de perdre leur authenticité en ne signifiant plus rien pour les autochtones et même pour les touristes. S'agissant de caractériser un phénomène, les pensées diffèrent toujours.

Dans ce sens, quand les adeptes touristiques dans la commune « *prétendent que le tourisme nourrit la plupart des habitants de la zone* » et conseille de « *laisser le tourisme à sa place* » ; les plus ancrés dans la tradition disent qu'il est à l'origine de la dépravation des mœurs dans la localité, allant même jusqu'à pointer du doigt les élus locaux qui « *n'entreprennent rien pour abolir ce phénomène qui déstabilise la base de l'éducation familiale et rend nos jeunes dépendant du tourisme ou des touristes* ».

- ✓ Le tourisme facteur de désacralisation ou moyen de conservation du patrimoine socioculturel (naturel, historique et culturel) dans la commune de Diembéring?

La majorité des propos recueillis félicite le tourisme qui dans son intérêt, préconise la valorisation et la préservation des sites naturels, historiques et culturels et des évènements qu'ils soient inscrits ou non sur la liste du patrimoine mondial ou national. Les rares remarques faites par un tiers de personne sont le fait « *qu'à des fins économiques des sites naturels et vierges soient exploités pour diversifier les activités touristiques (...)* ».

En somme, Il est essentiel de rappeler qu'une enquête qualitative consiste à recueillir des informations de la part de ceux qui possèdent l'information exacte. Ainsi, elle est réalisée sur un tiers de membres représentatifs de la commune de Diembéring.

Sur une estimation de 100%, notre étude n'est fiable qu'à 97% : du moment où nous avons interrogé une partie représentative de la communauté pour avoir des informations à « source sûre » sur la problématique du sujet. Les 3% représentent le risque que certaines informations reçues et avancées soient « obsolètes » ou fausses.

Cependant, quoi qu'il advienne, le tourisme à marquer ses empruntes sur la commune de Diembéring. Il suffit de sillonner par exemple, en période de haute saison, les rues de Cap-Skiring ou la route (R20) qui mène à Kabrousse pour s'en convaincre.

Etant conscient que le tourisme est loin d'être l'unique facteur « d'érosion<sup>68</sup> » sociale et culturelle dans la commune de Diembéring ; nous pouvons affirmer que « là où le tourisme passe, il laisse des séquelles ».

De même, « il serait assez facile de rassembler une vaste documentation écrite sur ce que le tourisme devrait être, sur ses promesses et ses potentiels, sur son développement souhaitable et durable ou, encore, sur ses contributions possibles à l'économie<sup>69</sup> »

L'implication de la part des pays émetteurs de touristes, de l'Etat Sénégalais, de tous les acteurs des secteurs touristiques et culturels est nécessaire pour amoindrir le choc culturel à travers une nouvelle stratégie qui favoriserait l'intégration et l'acceptation du tourisme (souvent associé à une image négative) dans nos langages les plus sains. Tout en trouvant un juste équilibre entre tourisme, retombées et développement socioculturel.

---

<sup>68</sup> Sens 1 Géologie Dégradation naturelle du relief du sol. Sens 2 Usure, détérioration.

<sup>69</sup> L'expérience touristique contemporaine Fondements sociaux et culturels, Marc, Laplante, Ed. Presses de l'Université de Québec.

A l'instar des autres activités économiques et sociales, le tourisme, de par sa massification, engendre également des effets socioculturels négatifs sur les sociétés d'accueil. D'où la nécessité et la prise de conscience de développer de nouvelles pratiques touristiques. Pour cela, la volonté étatique est manifeste certes, mais elle ne se concrétise pas assez sur le terrain. Ce qui fait que les craintes des populations locales persistent encore.

Il est clair que pour faire concorder tourisme et développement, il faut des mesures politiques audacieuses et une volonté affirmée de l'Etat pour choisir des gammes touristiques qui valorisent l'aspect socioculturel. Quoi qu'il en soit, une sélection est nécessaire, soit un tourisme « haut de gamme » pour réduire les dégâts liés à la massification, la saturation et la promiscuité, ou un tourisme populaire de masse qui génère des ressources mais qui serait peu durable.

En conséquence, quelles formes de tourisme appropriées aux valeurs sociales, culturelles, et religieuses doit-on adopter en vue de répondre à la notion de développement durable<sup>70</sup> dans la commune de Diembéring?

Autrement dit, quel type de tourisme permettant de prendre en compte, d'adapter, de valoriser et surtout de préserver les valeurs socioculturelles devront nous implémenter dans la région de la Casamance afin de favoriser sa durabilité ?

---

<sup>70</sup> Selon l'OMT un tourisme durable fait référence à « Un tourisme qui tient pleinement compte de ses impacts économiques, sociaux et environnementaux actuels et futurs, en répondant aux besoins des visiteurs, des professionnels, de l'environnement et des communautés d'accueil ».

## BIBLIOGRAPHIE

AMIROU, R., BACHIMON P. DEWAILLY J.-M et J. MALEZIEUX 2005. *Tourisme et souci de l'autre*. Paris: L'harmattan.

AMIROU, Rachid. 2012. *L'imaginaire touristique*. Paris : CNRS, éd.

AUGÉ, M. 1997. *L'impossible voyage, le tourisme et ses images, Rivages poches*. Paris : Payot.

BARMA, Jean-louis. 2004. *Marketing du tourisme et de l'hôtellerie*, Edition d'organisation.

BATAILLOU, Christian J. 2010. *Tourismes, Patrimoines, Identités, Territoires*. Presses Universitaires de Perpignan. Ed.

BOURDEAU, Philippe, Liliane PERRIN-BENSAHEL ; Fin ( ?) 2013. *et confins du tourisme, interroger le statut et les pratiques de la récréation contemporaine*. Paris : Harmattan.éd.

BOUJROUF, Said. Ouidad Tebbaa. 2011. *Tourisme et pauvreté* ; éditions des archives contemporaines.

Bernard Schéou. 2009. *Du tourisme durable au tourisme équitable, quelle éthique pour le tourisme de demain ?* 1ère éd. Boeck Bruxelles.

CAZES, Georges., Potier Françoise. 1998. *Le tourisme et la ville : Expériences Européennes*. Paris : L'harmattan.

DEPREST, Florence. 1997. *Enquête sur le tourisme de masse : l'écologie face au territoire*. Paris : Belin, Ed.

DIOUF SENE, Binta. 1987. *Le tourisme international : étude géographique de son impact sur la petite côte et en basse Casamance-SIénégal*. Thèse de 3<sup>ème</sup> Cycle, Université Cheikh Anta Diop.

DIOUF Makhtar. 1994. *Sénégal : les Ethnies et la Nation*, UNRISD (Genève) - Forum du Tiers Monde - (Dakar), Paris : L'Harmattan

FRAENKEL, Stefan. 2008. IUNUS, Ray. *Industrie de l'accueil*. Bruxelles : De Boeck.

GUYOT, Cédric. *Le droit du tourisme*. Bruxelles : De Boeck, 2004.

LAZZAROTTI, Olivier. 1995. *Les loisirs à la conquête des espaces périurbains*. Paris : L'harmattan

LANQUART, Roger. 1979. *Agences et associations de voyages*. Paris : Que sais-je ?



MBAYA, Maweja. 2009. *La recherche documentaire et le travail de terrain, guide de l'Étudiant en Sciences Humaines*. Dakar, les Éditions du Livre Universel (ELU).

MICHEL, Franck. 1998. *Tourismes Touristes Sociétés*. Paris : L'harmattan.

Ministère délégué au tourisme, Conseil national du tourisme. 2005. *Le tourisme outil de revitalisation des territoires ruraux et de développement durable*. Paris. La documentation française Hugues François, éd.

MESPLIER, Alain ; 2002. BLOC-DURAFFOUR, Pierre. *Le tourisme dans le monde*. Paris : Bréal.

MOINET, François. 2006. *Le tourisme rural*, 4eme Ed. Paris, France : Agricole, février.

NKOGHE, Stéphanie. 2009. *La psychologie du tourisme*. Paris : Harmattan, éd. Cousin,

RIEUCAU, Jean. Jérôme LAGIESTE. 2006. *L'empreinte du tourisme : Contribution à l'identité du fait touristique*. Paris : L'harmattan.

SASKIA., Réau Bertrand. *Sociologie du tourisme*. Paris : La découverte, éd.

STOCK, M. 2003. *Le tourisme Acteurs, Lieux et enjeux*. Paris : Belin.

SPIRE, Amandine. 2011. *L'étranger et la ville en Afrique de l'Ouest, Lomé au regard d'Accra*. Paris. Karthala, ed.

VIALON, M. B. 1994. *Le tourisme : Histoire élitiste, phénomène de masse*. Paris: La communication touristique, pp. 5-19.

ZEMOR Pierre, préface, in COHEN-BACRIE, Bruno. 2006 *Communiquer efficacement sur le développement durable*. Paris: Les Éditions Démos.

## DOCUMENTS ADMINISTRATIFS

*Détente consultants. Étude de faisabilité pour le développement de la stratégie de financement du secteur du tourisme au Sénégal, rapport final, juin 2007.*

**Décret n° 2016-1539 portant application** de la loi n°2015-13 du 03 Juillet 2015 portant statut fiscal spécial des entreprises touristiques installées dans le pôle touristique de la Casamance.

*Institut Supérieur de développement. Plan stratégique de développement durable du tourisme au Sénégal 2014-2018 version provisoire. Ministère du tourisme et des transports aériens, Décembre 2013.*

**Loi n°2015-13** du 03 Juillet 2015 portant statut fiscal spécial des entreprises touristiques installées dans le pôle touristique de la Casamance.

*Mbaye, El Hadji Malick. Directeur des études et de la planification du MTTA, Le tourisme dans le PSE. Jica, 2014.*

## THESES ET TRAVAUX UNIVERSITAIRES

*AXENTE, Mihaela. Système de transport et tourisme- interaction et évolution, Moyens et infrastructures de transport entre nécessité et plaisir. Mémoire de Master, Université du Havre, 2006.*

*NDIAYE, Adama. Communication, tourisme et développement durable au Sénégal : enjeux et risques, thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, université de Montaigne – Bordeaux III, 2012.*

## WEBOGRAPHIE

<http://www2.unwto.org/fr/content/pourquoi-le-tourisme> consulté le 08 Novembre 2016

[www.ausenegal.com](http://www.ausenegal.com) consulté le 09 septembre 2016

Conseil économique et social des Nations Unies, Septième session Rapport du secrétaire générale, 19-30 avril 1999, « Tourisme et développement durable » (document version numérique, pdf)

Résumé de Mathieu Guidère, « Les méthodes d'analyse » document pdf.

Jérémy Boer Responsable de mission et expert en développement touristique au sein du Pôle Tourisme Éthique et Développement de l'ONG Acting For Life, site web : <http://www.acting-for-life.com/fr/> consulté le 29 décembre 2016

<http://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Tabou> consulté le 10 décembre 2016

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Interdit> : Dernière modification de cette page le 8 mai 2014, à 12:24.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Tabou> consulté le 10 décembre 2016

<http://www.intellego.fr/soutien-scolaire-1ere-stmg/aide-scolaire-communication/chapitre-2-les-facteurs-socioculturels-du-comportement> consulté le 10 janvier 2017 à 15h27

<https://communediembering.wordpress.com/2015/08/12/presentation-de-la-commune-de-diembering/> **Conçu** par Chérif Samsédine Sarr Licencié en géographie à UGB et **Publié** le 12 août 2015 sur WordPress).

<http://www.sudinfo.sn/ziguinchor/html/histoire.html> consulté le 16 décembre 2016 à 21h35

Histoire de la Casamance tirée sur la plateforme de la radio casamançaise, lien : <http://www.sudinfo.sn/ziguinchor/html/histoire.html> consulté le 16 décembre 2016 à 21h35

Office du tourisme de la Casamance : <http://www.casamance-tourisme.sn/?-Cap-Skirting-Cabrousse-Diembering-> consulté le 8 décembre 2016

**La naissance des stations balnéaires: de la cure austère au plaisir du bain de mer :** [http://hist-geo.ac-rouen.fr/dkn/BDS/BDS\\_fiche\\_03.html](http://hist-geo.ac-rouen.fr/dkn/BDS/BDS_fiche_03.html), site consulté le 8 décembre 2016

Ecotourisme : voyage pour la planète, site web :

<http://www.voyagespourlaplanete.com/ecotourisme/> consulté le 8 décembre 2016

Le tourisme rural intégré en Casamance : <http://blog.bastina.fr/le-tourisme-rural-integre-en-casamance/> Blog de Bastina : Migrant tour.

Site web de l'OMT : <http://media.unwto.org/fr/press-release/2016-01-18/record-d-arrivees-de-touristes-internationaux-en-2015-12-milliard-en-hausse> consulté le 20 décembre 2016

[http://www.dakaractu.com/Le-tourisme-secteur-cle-de-l-economie-senegalaise\\_a58919.html](http://www.dakaractu.com/Le-tourisme-secteur-cle-de-l-economie-senegalaise_a58919.html) consulté le 10 janvier 2017 (journal sénégalaise dans le web)

<http://media.unwto.org/fr/press-release/2014-02-27/le-tourisme-un-moyen-de-preserver-le-patrimoine-culturel-en-amerique-latine> consulté le 03 février 2017

L'inconfort du terrain : <http://terrain.revues.org/3316> consulté le 10 février 2017

## **LISTE DE QUELQUES PERSONNES ENQUÊTÉES**

DIATTA Eric Responsable des excursions au Club Méd de Cap Skiring Rencontré le 11/12/2016 à 11h.

DIATTA Ousmane Karfa Conservateur du Musée Sangawatt de Diembéring Rencontré le 13/12/2016 à 10h.

DIATTA Babacar Gérant de Campement à Kabrousse Rencontré le 12/12/2016 à 16h.

DAFF Mamadou Directeur des Études et Planifications Ministère du Tourisme et des Transports Aériens Rencontré le 13 Juillet 2016 à 15h.

DIEDHIOU Moussa guide auxiliaire Office du tourisme de Ziguinchor Rencontré le 19/11/2016 à 10h.

COLY Gabriel Directeur de l'hôtel Carabane Rencontré le 15/12/2016 à 10h.

EHEMBA Pascal Directeur de l'hôtel Kandiandoumagne de Ziguinchor Rencontré le 25/11/2016 à 10h.

JACQUOT Christian PDG de l'hôtel la Paillote Cap Skiring Rencontré le 12/12/2016 à 10h.

KÂ Alfred Chef de village de Cap Skiring Rencontré le 12/12/2016 à 16h.

Directeur de l'hôtel Cisco Centre de Cap Skiring Rencontré le 12/12/2016 à 12h.

SOW Aly Sidy Mbar Directeur des Études et Prospectives de L'Agence Sénégalaise de Promotion Touristique, Rencontré le mercredi 13 Juillet 2016 à 9h.

# TABLE DES MATIERES

<b>INTRODUCTION</b> .....	1
<b>I. PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE</b> .....	3
□ Intérêt du sujet .....	3
□ Objectifs du sujet .....	4
<b>II. MOTIVATION DE LA RECHERCHE</b> .....	5
<b>III. HYPOTHESES DE TRAVAIL</b> .....	6
<b>IV. APPROCHE METHODOLOGIQUE</b> .....	7
<b>V. LES GRANDES PARTIES DE LA REDACTION</b> .....	7
<b>PREMIERE PARTIE : _REVUE, HISTORIQUE ET PRESENTATION GENERALE</b> .....	9
<b>CHAPITRE I : DEFINITION DES CONCEPTS A L'ETUDE</b> .....	10
<b>I. LE TOURISME EN GENERALE : DEFINITION, CONCEPT ET APPROCHE GEOGRAPHIQUE</b> .....	10
<b>I. 1 DEFINITION DU TOURISME ET CONCEPT</b> .....	10
<b>I. 1. 1 CONCEPT ET ETYMOLOGIE DU TOURISME :</b> .....	10
<b>I. 1. 2 DEFINITION DU TOURISME :</b> .....	11
<b>I. 1. 3 LA NOTION DE « TOURISTE »</b> .....	12
<b>I. 2. APPROCHE GEOGRAPHIQUE DU TOURISME</b> .....	13
<b>I. 2. 1 LES NOTIONS DE TEMPS ET D'ESPACE</b> .....	13
<b>I. 2. 2 LE SYSTEME TOURISTIQUE</b> .....	14
<b>II. LA NOTION « D'INTERDITS SOCIOCULTURELS »</b> .....	15
<b>II. 1. DEFINITION ET SYNONYME DE LA NOTION « D'INTERDIT »</b> .....	16
<b>II. 2. SOCIETES ET CULTURES : NOTION DE « SOCIOCULTUREL »</b> .....	17
<b>CHAPITRE II : PRESENTATION DE LA COMMUNE DE DIEMBERING : TOURISME, POTENTIALITES TOURISTIQUES ET CULTURELLES</b> .....	20
<b>I. PRESENTATION GENERALE DE LA COMMUNE DE DIEMBERING</b> .....	20
<b>I. 1. CARACTERISTIQUES GENERALES (DEMOGRAPHIE)</b> .....	21
□ Population .....	22
<b>I. 2. ACTIVITES ECONOMIQUES DANS LA COMMUNE</b> .....	23
□ Agriculture .....	23
□ Elevage .....	25
□ Pêche .....	25
□ Tourisme .....	26

II. EVOLUTION DU TOURISME DANS LA REGION CASAMANÇAISE : COMMUNE DE DIEMBERING.....	26
II. 1. LE TOURISME AVANT LA CRISE .....	26
II. 2. BAISSSE DE L’AFFLUX TOURISTIQUE : CRISE CASAMANÇAISE ET AUTRES FACTEURS .....	27
II. 3. LA SITUATION ACTUELLE DU TOURISME DANS LA ZONE .....	28
III. REPERTOIRE DES POTENTIALITES CULTURELLES ET TOURISTIQUES.....	29
III. 1. LES ATOUTS TOURISTIQUES DE LA ZONE .....	29
III. 1. 1 UN POTENTIEL NATUREL TRES ATTRACTIF .....	30
III. 1. 2 UNE TERRE DE CULTURE DIVERSIFIEE .....	30
III. 1. 3 UNE TERRE D’HISTOIRE.....	31
III. 2. PATRIMOINE CULTUREL DE LA COMMUNE DE DIEMBERING.....	34
<b>CHAPITRE III : REALITES ET IDENTITES SOCIOCULTURELS DE LA COMMUNE DE DIEMBERING .....</b>	<b>35</b>
I. ENTRE ETHNICITE ET RELIGION EXISTANTES .....	35
I. 1. UNE ETHNO-DEMOGRAPHIE PRETEXTE D’UNE CURIOSITE TOURISTIQUE .....	35
I. 2. RELIGIONS ET CROYANCES.....	37
II. DES VALEURS SOCIALES ET CULTURELLES TRES IMPORTANTES.....	37
II. 1. DES VALEURS SOCIALES COMMUNS A TOUS LES SENEGALAIS.....	38
II. 2. DE VERITABLES ET PROFONDES VALEURS CULTURELLES .....	39
II. 2. 1. LE VILLAGE DE KABROUSSE : CEREMONIES ET RITES TRADITIONNELS .....	40
II. 2. 2. LE VILLAGE DE BOUCOTTE, DIEMBERING : CEREMONIES ET RITES TRADITIONNELS .....	41
II. 2. 3. DE LA TRADITION A LA DEFINITION DE CERTAINS RITES SACRES .....	42
<b>DEUXIEME PARTIE :.....</b>	<b>44</b>
<b>COMMUNE DE DIEMBERING : QUELLE ETHIQUE POUR LE TOURISME DE DEMAIN? .....</b>	<b>44</b>
<b>CHAPITRE IV : IMPACTS DE L’ACTIVITE TOURISTIQUE SUR LA POPULATION HÔTE .....</b>	<b>45</b>
I. DESCRIPTION DES FORMES DE TOURISME PRATIQUEES DANS LA COMMUNE DE DIEMBERING.....	45
I. 1. LE TOURISME BALNEAIRE, BLEU OU LITTORAL .....	45
I. 2. LE TOURISME CULTUREL.....	48
I. 3. L’ECOTOURISME.....	49
I. 4. LE TOURISME RURAL INTEGRE .....	50
II. LES IMPACTS NEGATIFS DU TOURISME SUR LES VALEURS SOCIOCULTURELLES .....	52
III. LES IMPACTS POSITIFS DU TOURISME SUR LA COMMUNE.....	55

□ Le tourisme : moteur de développement de l'économie locale .....	56
□ Le Tourisme : facteur de progrès social .....	57
<b>CHAPITRE V: DU TOURISME A LA DESACRALISATION DES VALEURS SOCIOCULTURELLES : VERITE OU PREJUGE ? .....</b>	<b>59</b>
I. REGARDS CROISES : POPULATIONS ET ELUS LOCAUX, PROFESSIONNELS DU TOURISME .....	61
II. LE DEFI DES PROFESSIONNELS FACE A L'IMAGE NEGATIVE QUI COLLE A LEUR ACTIVITE .....	68
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>70</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>WEBOGRAPHIE.....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>